Accessions
155.981

Shelf No.
G.3563.2

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.

LA FARCE
DE MAISTRE PIERRE
PATHELIN,
AVEC
SON TESTAMENT
A QUATRE PERSONNAGES.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,

De l'Imprimerie d'ANTOINE-URBAIN COUSTELIER, Libraire-Imprimeur de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, Regent.

M. DCC. XXIII.

C-3563
2
155.981
May 1878

AVIS AU LECTEUR.

L'Auteur de la Farce de Pathelin ne nous eſt pas connu ; nous n'avons rien de plus precis ſur le temps de la compoſition de cette Piece que la remarque ſuivante qui nous a été communiquée par M. de la Monoye, l'un des 40. de l'Academie Françoiſe. *La Comedie de Reuclin* joüée ſous " le titre de *Henno* le 31. Janvier 1497. chez Jean " Dalbourg Evêque de Vormes, eſt une imitation " du Pathelin. De plus il y a une édition du mê- " me Pathelin chez Pierre le Caron, qui imprimoit " en 1474. comme nous l'apprend M. de la Caille " dans ſon Hiſtoire de l'Imprimerie & de la Librai- " rie de Paris. Les plus celebres Auteurs François " du commencement du ſeiziéme ſiecle font mention de la Farce de Pathelin comme d'un ouvrage dont la reputation ſe trouvoit entierement établie. Pluſieurs traits qui ſe rencontrent ingenieuſement placez dans cette Farce, avoient dès ce temps-là donné cours à des expreſſions proverbiales, dont pluſieurs ſe ſont conſervées juſqu'à nous.

Coquillart a fait mention de la Farce de Pathelin dans ſon Monologue des Perruques :

Les ungs par leur fin Jobelin,
Les autres par leur Pathelin
Fourniſſent à l'apointement,
D'un cedo bonis *nettement.*

Le même aux droits nouveaux :

Danſer, joncher, patheliner.

L'Auteur des Repuës franches :

Les hoirs de défunt Pathelin,

Qui ſçavez jargon jobelin.

Et plus bas les diſciples de Villon adreſſant la parole à un maître fripon de leur troupe :

Paſſe tous les ſens Pathelin,

Car ſe venir peux en la fin

De Villon & poque denarre,

Paſſé ſeras maiſtre ordinaire.

L'Auteur de la piece intitulée *Les Feintiſes du monde.*

Tel ſait bien faire une maiſon,

Qui ne ſaroit faire un moulin;

Tel a l'argent par beau blaſon

Qui n'entend pas ſon Pathelin.

Dans la même Piece :

Tel dit, Venez manger de l'oye,

Qui cheux luy n'a rien appreſté.

Charles Bordigné dans une Ballade qui ſe trouve à la tête de la Legende de Maître *Pierre Faifeu* :

De Pathelin n'oyez plus les cantiques,

De Jehan de Mehun la grant jolyveté,

Ne de Villon les ſubtiles trafficques,

Car pour tout vray ils n'ont que nacquetes.
Robert le dyable a la teſte abolye,
Bacchus s'endort & ronfle ſur la lye.
Laiſſez eſter Caillette le folaſtre,
Les quatre filz Aymon veſtuz de bleu,
Gargantua qui a chepveux de plaſtre,
Voyez les faits Maiſtre Pierre Faifeu.

Rablais fait alluſion à cette même Piece en pluſieurs endroits de ſes œuvres, entre autres dans le chap. 9. du Livre 2.

Parlez-vous, Chriſtian, mon amy, ou langaige Pathelinois?

Le même dans l'Epître dedicatoire de ſon quatriéme Livre au Cardinal de Châtillon :

Et mon urine
Vous dit-elle point que je meure?

Le huitiéme Conte de la premiere journée du Paraboſco, & le quatriéme des *Facetie* & *Motti* du Domenichi, ſont des imitations de Pathelin.

Dans les Epigrammes de Nicolas Barthelemy, qui ont été imprimées en 1532. il y en a une où ce Poëte n'heſite pas à mettre cette ingenieuſe Comedie en parallele avec des Auteurs non ſeulement d'une tres-grande reputation, mais encore infiniment reſpectables. Le Lecteur en jugera par les Phaleuques ſuivans :

AD CORREUM.

Quondam, CORREE, *ſciſcitatus à me es*

Cujus lectio me magis juvaret?
Lectus me toties Maro ac relectus
Nullo, CORREE, tædio fatigat;
Sed nec Psalmographus famem legendi
*A me ex religione sæpe * versus* * versatus.
Exemit, Pathelinum & hoc in albo
Adscriptum tibi jure collocarim,
Quem tantis salibus facetiisque
Græcis objicias probè & Latinis.
Francum intelligo. Porro Versipellem
Qui nunc auribus est datus Latinis,
Censuris alii suis probarint,
Cui non ex tribus unus adlubebit,
Is nihil e studiis petat, quod optet.

Le celebre Clement Marot avoit en vuë un endroit de Pathelin, lorsqu'il a dit:

Vous me tenez termes plus rigoureux
Que le Drappier au Bergier douloureux. Epistre 14.

Etienne Pasquier a fait un chapitre exprès, qu'il a intitulé PATHELIN, PATHELINER, PATHELINAGE, *& de plusieurs adages & mots que nos ancêtres ont tirez de la Farce de Pathelin.* Voicy le commencement de son chapitre; c'est le 59. du Livre 8. de ses Recherches.

„ Ne vous souvient-il point de la réponse que fit

Virgile à ceux qui luy improperoient l'étude qu'il employoit en la lecture d'Ennius, quand il leur dit, qu'en ce faisant il avoit appris à tirer de l'or d'un fumier. Le semblable m'est advenu n'agueres aux champs, où estant destitué de la compagnie, je trouvay sans y penser *la Farce de Maistre Pierre Pathelin*, que je leu & releu avec tel contentement, que j'oppose maintenant cet eschantillon à toutes les Comedies Grecques, Latines & Italiennes. „ Ensuite Pasquier fait l'analyse de Pathelin, & quelques remarques sur ceux de nos anciens proverbes qui doivent leur origine à cette Farce.

Cette nouvelle édition a été conferée avec les éditions les plus exactes. On a placé au bas du texte de petites Notes pour faire entendre quelques expressions hors d'usage. Il reste cependant quelques-unes de ces mêmes expressions, ausquelles on n'a pas cherché à donner d'explication. Par exemple, Guillemette reproche à Pathelin l'extrême misere où ils se trouvent reduits malgré les talens & la capacité dont il se vante, & luy dit :

Que nous vault cecy? pas empigne.

Dans quelques éditions on trouve *Empaigne*, dans d'autres *Empeigne*, & enfin *Espaigne*. Il ne paroît pas que la discussion de ce passage apportât au Lecteur une considerable satisfaction. On ne s'est pas arrêté davantage dans l'endroit où Pathelin, feignant d'avoir le transport au cerveau, affecte de parler divers jargons sans suite & sans ordre. *André Connibert* Jurisconsulte du seiziéme siecle, dont nous avons une traduction Latine de la Farce de Pathelin sous le titre de *Pathelinus, nova Comœdia, alias Veterator*, n'a pas non plus jugé à propos de toucher à cet endroit de Pathelin.

Quoique le teſtament de Pathelin, qui ſe trouve à la fin de la Farce, ne ſoit pas à coup ſeur de la même main ny de la même force, nous n'avons pas voulu negliger de le joindre à noſtre nouvelle édition, dautant qu'il n'eſt pas d'une grande étenduë.

Si nous nous appercevons que le public reçoive avec plaiſir la reimpreſſion de cette Piece, qui étoit devenuë tres-rare, nous engagerons ceux qui nous ont aidé dans ce travail, à continuer leurs ſoins pour tirer de l'obſcurité des Bibliotheques pluſieurs anciens monumens de noſtre langue qui meritent de voir le jour. Il eſt ſurprenant que noſtre Nation, où les Lettres ont été cultivées avec tant de ſuccès, ait fait ſi peu d'honneur à ſes anciens Poëtes & à ceux qui ont jetté les premiers fondemens de la langue Françoiſe : à peine avons-nous conſervé les noms de la plûpart de nos anciens Auteurs. D'un nombre infini de Poëtes qui ont fleuri avant 1300. le Preſident Fauchet en a deterré 127. dont il ne nous a laiſſé que des notions tres-imparfaites. Pluſieurs de ces mêmes Auteurs ont neanmoins été lûs avec ſuccès par les celebres Dantes, Petrarque & Bocace. Ce dernier particulierement, comme l'a remarqué le Preſident Fauchet, a emprunté de nos anciens Poëtes une partie de ſes Contes. Les Italiens ont été plus équitables à l'égard de leurs anciens Auteurs. Leurs plus celebres Critiques du 16. ſiecle n'ont pas dédaigné de donner des éditions de leurs anciens Poëtes avec des commentaires & des notes critiques. A leur imitation Clement Marot nous a donné une édition du Roman dela Roſe, des œuvres de Villon & peut-être de quelques autres Poëtes ; mais cet exemple n'a eu aucune ſuite.

LA FARCE DE PATHELIN.

MAISTRE PIERRE commance.

Ainсte Marie, Guillemette ;
Pour quelque paine que je mette
A (1) cabaſſer, n'a ramaſſer,
Nous ne poyons rien amaſſer,
Or vy-je que j'avocaſſoye.

GUILLEMETTE.

Par noſtre Dame je y penſoye,
Dont on chante en avocaſſaige,
Mais on ne vous tient pas ſi ſaige

[1] CABASSER, *tromper.* Le Roman de Saintré. *Il en a la moitié cabaſſé, par ma foy, Madame, ſauf voſtre grace ; il ne m'en eſt demeuré denier.*

De quatre pars, comme on ſouloit :
Je vy que caſcun vous vouloit
Avoir, pour gaigner ſa querelle,
Maintenant chaſcun vous appelle
Par tout, l'advocat deſſoubz l'orme.

PATHELIN.

Encor' ne le dis-je pas pour me
Vanter, mais n'a au territoire
Ou nous tenon noſtre auditoire,
Homme plus ſaige fors le Maire.

GUILEMETTE.

Auſſi a il leu le * Grimoire. * grandmaire.
Et aprins à clerc longue piece.

PATHELIN.

A qui véez-vous que ne * deſpiece * deſpeche.
Sa cauſe, ſi je m'y vueil mettre :
Et ſi n'aprins oncques à lettre
Que bien peu, mais je me oſe vanter
Que je ſçay auſſi bien chanter
Au livre, avecques noſtre Preſtre,
Que ſe j'euſſe eſté à Maiſtre
Autant que Charles en Eſpagne.

GUILLEMETTE.

Que nous vault cecy ? pas Empeigne ;
Nous mourons de fine famine,
Noz robes ſont plus qu'eſtamine
Reſes ; & ne povons ſçavoir
Comment, nous en peuſſons avoir
Et que nous vault voſtre ſcience ?

PATHELIN.

Taiſés-vous, par ma conſcience,
Si je vueil mon ſens eſprouver,
Je ſçauray bien ou en trouver,
Des robes & des chapperons ;
Se Dieu plaiſt, nous eſchapperons,
Et ſerons remis ſus en l'heure,
Dea en peu d'heure Dieu labeure ;
Car s'il convient que je m'aplicque
A bouter avant ma practique,
On ne ſçaura trouver mon per.

GUILLEMETTE.

Par ſaint Jaques, non de tromper,
Vous en eſtes un fin droit maiſtre.

PATHELIN.

Par celui Dieu qui me fit naiſtre,
Mais de droite avocaſſerie....

GUILLEMETTE.

Par ma foy, mais de tromperie,
Combien vrayement je m'en adviſe,
Quand à vray dire ſans clergiſe,
Et de ſens naturel, vous eſtes
Tenu l'une des ſaiges teſtes
Qui ſoit en toute la paroiſſe.

PATHELIN.

Il n'y a nul qui ſe cognoiſſe
Si hault en advocation.

GUILLEMETTE.

M'aiſt Dieu, mais en trompation
Au mains en avez-vous le los.

PATHELIN.

Si ont ceulx qui de camelos
Sont veſtuz, & de (2) camocas,

---

[2] CAMOCAS, *ſorte d'etoffe.* Ménage, Dict. étymol.

Qui dient qu'ilz ſont Advocas,
Mais pourtant ne le ſont-ilz mye ;
Laiſſons en paix ceſte baverie,
Je m'en vueil aller à la foire.

GUILLEMETTE.

* A la foire ?.... * à la folie.

PATHELIN.

Par ſainct Jean, voire,
A la foire, gentil' marchande,
Vous deſplaiſt-il ſe je marchande
Du drap, ou quelque autre ſuffrage
Qui ſoit bon à noſtre meſnage ?
Nous n'avons robe qui rien vaille.

GUILLEMETTE.

Vous n'avez denier ne maille,
Que ferez-vous ?

PATHELIN.

Vous ne ſçavez ;
Belle Dame, ſe vous n'avez
Du drap pour nous deux largement ;
Si me deſmentez hardiment ;

Quel' couleur vous ſemble plus belle
D'un gris vert ? d'un drap de Brucelle ?
Ou d'autre ? il me le faut ſçavoir.

GUILLEMETTE.

Tel que vous le pourrez avoir,
Qui emprunćte ne choiſit mye.

PATHELIN en comptant ſur ſes doiz.

Pour vous deux aulnes & demye,
Et pour moy trois, voire bien quattre,
Ce ſont....

GUILLEMETTE.

Vous comptez ſans rabatre ;
Qui Dyable vous les preſtera ?

PATHELIN.

Que vous en chault qui ce ſera ?
On me les preſtera vraiement,
A rendre au jour du Jugement,
Car pluſtoſt ne ſera-ce point.

GUILLEMETTE.

Avant, mon amy, en ce point
Quelque ſot en ſera couvert.

PATHELIN.

J'acheteray ou gris ou vert,
Et pour un blanchet, Guillemette;
Me fault trois quartiers de brunette,
Ou une aulne.

GUILLEMETTE.

Ce m'aiſt Dieu voire
Allez, n'oubliez pas à boire,
Se vous trouvez Martin garant.

PATHELIN.

Gardez tout.

GUILLEMETTE.

Hé Dieux, quel Marchant?
Pleuſt or' à Dieu qu'il n'y veiſt goutte.

PATHELIN.

N'eſt-ce pas yla? j'en fais doubte.
Or ſi eſt, par ſaincte Marie
Il ſe meſle de drapperie;
Dieu y ſoit.

Et Dieu vous doint joye.

PATHELIN.

Or ainſi m'aiſt Dieu, que j'avoye
De vous veoir grant voulenté ;
Comment ſe porte la ſanté ?
Eſtes-vous ſain & dru, Guillaume ?

LE DRAPPIER.

Ouy par Dieu.

PATHELIN.

C'a ceſte paulme,
Comment vous va ?

LE DRAPPIER.

Et bien vrayement
A voſtre bon commandement,
Et vous ?

PATHELIN.

Par ſainct Pierre l'Apoſtre,
Comme celuy qui eſt tout voſtre
Ainſi vous esbatez ?

LE DRAPPIER.

Et voire,
Mais, Marchans, ce devez-vous croire,
Ne font pas tousjours à leur guise.

PATHELIN.

Comment se porte marchandise?
S'en peut-on ne seigner ne paistre?

LE DRAPPIER.

Et se m'aist Dieu mon doulx maistre,
Je ne sçay, tousiours hay avant.

PATHELIN.

Ha! qu'estoit ung homme sçavant!
Je requier Dieu qu'il en ait l'ame,
De vostre pere; doulce Dame!
Il m'est advis tout clerement
Que c'est-il de vous proprement:
Qu'estoit-ce un bon marchand & saige:
Vous luy ressemblez de visaige,
Par Dieu, comme droicte painture;
Se Dieu eut oncq' de créature

Mercy, Dieu vray pardon luy face
A l'ame.

LE DRAPPIER.

Amen, par sa grace,
Et de nous quant il luy plaira.

PATHELIN.

Par ma foy il me declaira
Maintefois & bien largement,
Le temps qu'on voit présentement;
Moult de fois m'en est souvenu;
Et puis lors il estoit tenu
L'un des bons....

LE DRAPPIER.

Sées-vous beau sire,
Il est bien temps de vous le dire,
Mais je suis ainsi gracieulx.

PATHELIN.

Je suis bien, par le corps précieulx.
Il avoit....

LE DRAPPIER.

Vrayement vous vous serrez.

PATHELIN.

Voulentiers ; ha ! que vous verrez
Qu'il me dit de grand' merveilles ;
Ainſi m'aiſt Dieu, que des oreilles
Du nez, de la bouche, des yeulx,
Onc' enfant ne reſſembla mieulx
A pere, quel menton forché !
Vrayment c'eſtes vous tout poché,
Et qui diroit à voſtre mere
Que ne fuſſiez filz voſtre pere,
Il auroit grant faim de tancer ;
Sans faulte je ne puis penſer
Comment nature en ſes ouvrages
Forma deux ſi pareilz viſaiges,
Et l'un comme l'autre taiché :
Car quoy ? qui vous auroit craché
Tous deux encontre la paroy,
D'une matiere & d'un arroy,
Si ſeriez-vous ſans difference.
Or ſire, la bonne Laurence
Voſtre belle ante (3) mourut-elle ?

(3) ANTE. *Tante.*

LE DRAPPIER.

Nenny dea.

PATHELIN.

Que la vis-je belle,
Et grande & droicte & gracieuſe!
Par la Mere Dieu précieuſe,
Vous luy reſſemblez de corſaige
Comme qui vous euſt fait de naige,
En ce pays n'a, ſe me ſemble,
Lignage qui mieulx ſe reſſemble.
Tant plus vous vois, par Dieu le Pere;
Véez-vous là, véez voſtre pere,
Vous luy reſſemblés mieulx que goutte
D'eaue, je n'en fais nulle doubte;
Quel vaillant bachelier c'eſtoit
Le bon Preud'homme, & ſi preſtoit
Ses * deniers à qui les vouloit : * Denrées.
Dieu lui pardoint, il me ſouloit
Touſiours de ſi tre-bon cueur rire,
Pleuſt à Jeſus-Chriſt que le pire
De ce monde luy reſſemblaſt,

Ou ne toliſt pas, ne n'emblaſt
L'un à l'autre comme l'en faict.
Que ce drap icy eſt bien faict!
Qu'eſt-il ſouef, doulx, & (4) tractis!

LE DRAPPIER.

Je l'ay faict faire tout (5) faictis,
Ainſi des laines de mes beſtes.

PATHELIN.

Hen, hen, quel meſnagier vous eſtes!
Vous n'en (6) iſtriez pas de l'orine (7)
Du pere, voſtre corps ne fine
Inceſſament de beſoingner.

LE DRAPPIER.

Que voulez-vous? il faut ſoigner
Qui veult vivre, & ſouſtenir paine.

PATHELIN.

Ceſtuy-cy eſt-il taint en laine?

---

[4] TRACTIS, *doux, maniable.*
Les yeux rians, le nez treitis,
Qui n'eſt trop grand ne trop petis. Le Roman de la Roſe.
Les bras longs & les mains traitiſſes. Villon.

[5] FACTIS, *exprès*, de factitius, *fait exprès.*

[6] ISIR, *ſortir.*

[7] ORINE, *origine.*

Il eſt fort comme un Cordouen.

LE DRAPPIER.

C'eſt un tres-bon drap de Roüen,
Je vous prometz, & bien drappé.

PATHELIN.

Or vrayement j'en ſuis attrapé,
Car je n'avoie intention
D'avoir drap, par la Paſſion
De noſtre Seigneur, quand je vins,
J'avoie mis à part quatre-vingts
Eſcus, pour retraire une rente,
Mais vous en aurés vingt ou trente,
Je le voy bien, car la couleur
M'en plaiſt tres tant, que c'eſt douleur.

LE DRAPPIER.

Eſcus? Voire, ce peut-il faire,
Que ceux dont vous devez retraire
Ceſte rente, prinſent monoye?

PATHELIN.

Et ouy dea ſe je le vouloye,
Tout m'en eſt un en payement.

Quel drap eſt cecy ? vrayement,
Tant plus le voy, & plus m'aſſote,
Il m'en fault avoir une cotte,
Brief, & à ma femme de meſme.

LE DRAPPIER.

Certes, drap eſt cher comme creſme,
Vous en aurez ſe vous voulez,
Dix ou vingt francz y ſont coulez
Si-toſt.

PATHELIN.

Il ne m'en chault couſte & vaille,
Encor' ay-je denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere ne mere.

LE DRAPPIER.

Dieu en ſoit loué, par ſainct Pere,
Il ne m'en deſplairoit en piece.

PATHELIN.

Brief, je ſuis gros de ceſte piece,
Il m'en convient avoir.

PATHELIN.

Or bien,

Il convient adviſer combien
Vous en voulez, premierement
Tout à voſtre commandement
Quant que il en a en la pille,
Et n'euſſiez-vous ne croix ne pille.

PATHELIN.

Je le ſçay bien, voſtre mercy.

LE DRAPPIER.

Voulez-vous de ce pers (1) cler cy?

PATHELIN.

Avant, combien me couſtera
La premiere aulne? Dieu ſera
Payé des premiers, c'eſt raiſon.
Vecy un denier, ne faiſon
Rien qui ſoit où Dieu ne ſe nomme,

LE DRAPPIER.

Par Dieu vous eſtes un bon homme,
Et m'en avez bien reſiouy,

---

[1] PERS, *bleu.* Voyez M. du Cange au Gloſſaire latin & M. Menage au Dictionaire étymologique.

Voulez-

Voulez-vous à un mot ?

PATHELIN.

Ouy.

LE DRAPPIER.

Chacune aulne vous couſtera
Vingt & quatre ſolz.

PATHELIN.

Non fera.
Vingt & quatre ſolz, ſaincte Dame !

LE DRAPPIER.

Il le m'a couſté, par ceſte ame,
Autant m'en faut, ſe vous l'avez....

PATHELIN.

Dea c'eſt trop.

LE DRAPPIER.

Ha ! vous ne ſçavez
Comment le drap eſt enchery,
Treſtout le bétail eſt pery
Ceſt yver, par la grand' froidure.

PATHELIN.

Vingt ſolz, vingt ſolz.

LE DRAPPIER.

Et je vous jure,
Que j'en auray ce que je dy,
Or attendez à Samedy,
Vous verrez que vaut, la toyſon
Dont il ſouloit eſtre foyſon,
Me couſta à la Magdaleine,
Huict blans, par mon ſerment, de laine
Que je ſoulois avoir pour quatre.

PATHELIN.

Par le ſang-bieu, ſans plus débatre,
Puis qu'ainſi va donc je marchande,
Sus, aulnez.

LE DRAPPIER.

Et je vous demande
Combien vous en faut-il avoir?

PATHELIN.

Il eſt bien aysé à ſçavoir.

Quel lé a-il ?

LE DRAPPIER.

Lé de Brucelle.

Trois aulnes pour moy, & pour elle,
(Elle eſt haulte) deux & demye,
Ce ſont ſix aulnes, ne ſont mye...
Et non ſont.. Que je ſuis bec-jaune !

LE DRAPPIER.

Il ne s'en faut que demye aulne
Pour faire les ſix juſtement.

PATHELIN.

J'en prendray ſix tout rondement,
Auſſi me faut-il chaperon.

LE DRAPPIER.

Prenez-la, nous les aulneron,
Si ſont elles-cy, ſans rabatre,
Empreu, & deux, & trois, & quatre,
Et cinq, & ſix.

PATHELIN.

Ventre sainct Pierre
Ric à ric.

LE DRAPPIER.

Aulneray-je arriere?

PATHELIN.

Nenny, * de par une longaigne,
Il y a plus perte, ou plus gaigne
En la marchandise; combien
Monte tout?

* *Ce n'est qu'une, &c.*

LE DRAPPIER.

Nous le sçaurons bien,
A vingt & quatre solz chacune,
Les six, neuf francs. (2)

---

[2] Car quand vous voyez le drapier vendre ses six aulnes de drap neuf francs, & qu'à l'instant même il dit que ce sont six écus, il faut necessairement conclure qu'en ce temps-là l'écu ne valoit que trente sols. Mais comment accorder ces passages, en ce qu'en tous les endroits où il est parlé du prix de chaque aulne, on ne parle que de 24. sols, qui n'est pas somme suffisante pour faire revenir les six aulnes à neuf francs, ains à 7. livres 4. sols seulement. C'est encore une autre ancienneté digne d'être considerée, qui nous enseigne qu'en la ville de Paris, où cette farce fut faite, & par avanture representée sur l'échaffaut, quand on parloit de sol simplement, on l'entendoit Parisis, qui valoit 15. deniers tournois [car aussi étoit-il de notre ville de Paris] & attend que les 24. sols faisoient les 30. sols tournois. *Pasquier Recherc. L. 8. ch. 59.*

PATHELIN.

Hen c'eſt pour une ;
Ce ſont ſix eſcus.

LE DRAPPIER.

M'aiſt Dieu ! voire.

PATHELIN.

Or, ſire, les voulez-vous (3) croire ?
Juſques à-ja, quand vous viendrez,
Non pas croire, mais les prendrez
A mon huys, en or, ou monnoye.

LE DRAPPIER.

Noſtre Dame, je me tordroye
De beaucoup, à aller par là.

PATHELIN.

Hée, voſtre bouche ne parla
Depuis, par Monſeigneur ſainct Gille ;
Qu'elle ne dit pas Evangile :
C'eſt tres-bien dit, vous ne voudriez
Jamays trouver nulle achoiſon,

---

[4] CROIRE, *credere alicui*, prêter quelque choſe à quelqu'un.

De venir boire en ma maiſon,
Or y burez-vous ceſte fois.

LE DRAPPIER.

Et par ſainct Jaques, je ne fois
Gueres autre choſe que boire.
Je iray, mais il faict mal d'accroire,
Ce ſçavez-vous bien, à l'eſtraine.

PATHELIN.

Souffiſt-il ſe je vous eſtraine
D'eſcus d'or, non pas de monnoye?
Et ſi mangerez de mon oye,
Par Dieu, que ma femme rotiſt.

LE DRAPPIER.

Vrayement ceſt homme m'aſſotiſt,
Allez devant, ſus g'yray donques,
Et les porteray.

PATHELIN.

Rien quiconques.
Que me grevera-il? pas maille,
Sous mon aiſſelle.

LE DRAPPIER.

Ne vous chaille,

Il vaut mieux, pour le plus honneſte,
Que je le porte.

PATHELIN.

Malle feſte
M'envoye la ſaincte Magdaleine!
Se vous en prenez ja la peine,
C'eſt tres-bien dit, deſſous l'aiſſelle,
Ceci me fera une belle
Boſſe, ha! c'eſt tres-bien allé,
Il y aura beu & gallé
Chez moy, ains que vous en aillez.

LE DRAPPIER.

Je vous prie que vous me baillez
Mon argent, des que j'y ſeray.

PATHELIN.

Feray? Et par bieu, non feray,
Que n'ayez prins voſtre repas
Tres-bien, & ſi ne voudroie pas
Avoir ſur moy dequoy payer;
Au moins viendrez-vous eſſayer
Quel vin je boy. Voſtre feu pere,
En paſſant huchoit bien, Compere,

Ou que dis-tu ? ou que fais-tu ?
Mais vous ne priſez un feſtu
Entre vous riches, pauvres hommes.

LE DRAPPIER.

Et par le ſang-bieu nous ſommes
Plus povres.

PATHELIN.

Voire, adieu, adieu,
Rendez-vous tantoſt audict lieu,
Et nous beuron bien, je me vant.

LE DRAPPIER.

Si feray-je, allez devant.
Et que j'aye or.

PATHELIN.

Or, & quoy doncques ?
Or, Dyable, je n'y failly onques,
Non qu'il puiſt eſtre pendu :
En dea, il ne m'a pas vendu
A mon mot, s'a eſté au ſien :
Mais il ſera payé au mien ;
Il luy faut or, on le luy fourre,

Pleuſt à Dieu qu'il ne fit que courre
Sans ceſſer, juſques à fin de paye,
Sainct Jean, il feroit plus de voye
Qu'il n'y a juſqu'à Pampelune.

LE DRAPPIER.

Ils ne verront Soleil ny Lune,
Les eſcuz qu'il me baillera,
De l'an, qui ne les * m'emblera.
Or n'eſt-il ſi fort entendeur,
Que ne treuve plus fort vendeur;
Ce trompeur là eſt bien Bec-jaune,
Quant pour vingt & quatre ſolz l'aulne,
A prins drap qui n'en vaut pas vingt.

* *qui ne les emblera.* Edit. de Nivers.

PATHELIN.

En ay-je?

GUILLEMETTE.

Dequoy?

PATHELIN.

Que devint
Voſtre vieille cotte hardie?

GUILLEMETTE.

Il eſt grand beſoing qu'on le die,
Qu'en voulez-vous faire ?

PATHELIN.

Rien, rien,
En ay-je ? je le diſoye bien.
Eſt-il ce drap cy ?

GUILLEMETTE.

Saincte Dame !
Or par le péril de mon ame,
Il vient d'aucune couverture,
Dieu ! d'où nous vient cette aventure ?
Helas ! helas ! qui le payera ?

PATHELIN.

Demandez-vous qui ce ſera ?
Par ſainct Jean il eſt ja payé,
Le marchand n'eſt pas deſvoyé,
Belle ſoeur, qui le m'a vendu
Parmy le col ſoye pendu,
S'il n'eſt blanc comme un ſac de plaſtre,
Le meſchant vilain challemaſtre,

En eſt ceint ſur le cul.

GUILLEMETTE.

Combien
Couſte-il donques ?

PATHELIN.

Je n'en doy rien,
Il eſt payé, ne vous en chaille.

GUILLEMETTE.

Et vous n'aviez denier ne maille.
Il eſt payé ? en quel' monnoye ?

PATHELIN.

Et par le ſang-bieu, ſi avoye,
Dame, j'avoye un pariſi.

GUILLEMETTE.

C'eſt bien allé, le beau niſi,
Ou ung (4) brevet y ont ouvré,
Ainſi l'avez-vous recouvré,
Et quant le terme paſſera,

(4) BREVET. *C'eſt la premiere note ou ſchede de l'Obligation perſonelle que le Notaire delivre en papier au Creancier.* Ragcau.

On viendra, on nous (5) gagera,
Quanque avons nous sera osté.

PATHELIN.

Par le sang-bieu, il n'a cousté
Qu'un denier, quant qu'il en y a.

GUILLEMETTE.

Benedicite, Maria!
Qu'un denier! il ne se peut faire.

PATHELIN.

Je vous donne ceſt oeil à traire,
S'il en a plus eu, ne n'aura;
Ja si bien chanter ne sçaura.

GUILLEMETTE.

Et qui eſt-il?

PATHELIN.

C'eſt un Guillaume,
Qui a ſurnom de Joceaume,
Puiſque vous le voulez ſçavoir.

---

(5) GAGER. C'eſt prendre *vel delinquentis.* Rageau. Gages. *Pignori capere res debitoris*

GUILLEMETTE.

Mais la maniere de l'avoir
Pour un denier, & à quel jeu ?

PATHELIN.

Ce fut pour un denier à Dieu,
Et encore se j'eusse dict,
La main sur le pot, par ce dict,
Mon denier me fust demouré :
Au fer, es-ce bien labouré ?
Dieu & luy partiront ensemble
Ce denier-là, si bon leur semble,
Car c'est tout ce qu'ils en auront.
Ja si bien chanter ne sçauront,
Ne pour crier, ne pour brester.

GUILLEMETTE.

Comment l'a-il voulu prester,
Luy, qui est homme si rebelle ?

PATHELIN.

Par saincte Marie la belle,
Je l'ay armé & blasonné,
Si qu'il me l'a presque donné.

Je luy disoye que son feu pere
Fut si vaillant ; Ha ! fais-je frere,
Qu'estes-vous de bon parentaige !
Vous estes, fais-je, du lignage
D'icy entour plus à louer :
Mais je puisse Dieu avouer,
S'il n'est attrait d'une peautraille
La plus rebelle villenaille
Qui soit, ce croy-je, en ce Royaume.
Ha ! fais-je, mon amy Guillaume,
Que vous ressemblez bien de chere
Et du tout à vostre bon pere,
Dieu sçait comment j'escharfauldoye,
Et à la fin j'entrelardoye
En parlant de sa draperie,
Et puis fais-je, saincte Marie !
Comment prestoit-il doucement
Ses denrées si humblement ?
C'estes-vous, fais-je, tout craché,
Toutesfois on eust arraché
Les dents du villain marsouin
Son feu pere, & du Babouin
Le fils, avant qu'ilz en prestassent
Cecy, ne que un beau mot parlassent.

Mais au fort ay-je tant breſté
Et parlé, qu'il m'en a preſté
Six aulnes.

GUILLEMETTE.

Voire, à jamais rendre.

PATHELIN.

Ainſi le devez-vous entendre,
Rendre ? On luy rendra le dyable.

GUILLEMETTE.

Il m'eſt ſouvenu de la fable
Du corbeau, qui eſtoit aſſis
Sur une croix de cinq à ſix
Toyſes de hault, lequel tenoit
Un fromaige au bec, là venoit
Un renard qui vid ce fromaige,
Penſa à luy, Comment l'auray-je ?
Lors ſe miſt deſſouz le corbeau.
Ha ! fiſt-il, tant as le corps beau,
Et ton chant plein de melodie !
Le corbeau par ſa couardie,
Oyant ſon chant ainſi vanter,
Si ouvrit le bec pour chanter,

Et ſon fromaige chet à terre,
Et maiſtre Renard le vous ſerre,
A bonnes dents, & ſi l'emporte.
Ainſi eſt-il (je m'en fais forte)
De ce drap, vous l'avez happé
Par blaſonner, & attrapé,
En luy uſant de beau langage,
Comme fiſt renard, du fromage,
Vous l'en avez prins par la moe.

PATHELIN.

Il doit venir manger de l'oe;
Mais voicy qu'il nous faudra faire;
Je ſuis certain qu'il viendra braire,
Pour avoir argent promptement;
J'ay penſé bon apoinctement,
Il convient que je me couche,
Comme un malade ſur ma couche,
Et quand il viendra, vous direz,
Ha! parlez bas, & gemirez,
En faiſant une chiere fade,
Las! ferez-vous, il eſt malade,
Paſſé deux moys, ou ſix ſemaines;
Et s'il vous dit, Ce ſont trudaines,

Il vient d'avec moy tout venant.
Helas ! ce n'eſt pas maintenant,
(Ferez-vous) qu'il faut rigoller,
Et le me laiſſez flageoller,
Car il n'en aura autre choſe.

GUILLEMETTE.

Par l'ame qui en moy repoſe,
Je feray tres-bien la maniere ;
Mais ſi vous renchéez arriere,
Que Juſtice vous en reprengne,
Je me doubte qu'il ne vous prengne ;
Pis la moitié qu'à l'autre fois.

PATHELIN.

Or paix, je ſçay ce que je fais,
Il faut faire ainſi que je dy.

GUILLEMETTE.

Souviengne-vous du Samedy,
Pour Dieu, qu'on vous pilloria,
Vous ſçavez que chacun cria,
Sur vous, pour voſtre tromperie.

PATHELIN.

Or laiſſez ceſte baverie,
Il viendra, nous ne gardon l'heure;
Il faut que ce drap nous demeure;
Je men vois coucher.

GUILLEMETTE.

Allez doncques.

PATHELIN.

Or ne riez point.

GUILLEMETTE.

Riens quiconques,
Mais pleureray à chaudes larmes.

PATHELIN.

Il nous fault eſtre tous deux fermes,
Affin qu'il ne s'en apperçoive.

LE DRAPPIER.

Je croy qu'il eſt temps que je boyve
Pour m'en aller, ha! non feray,
Je doy boire, & ſi mangeray
De l'oe, par ſainct Mathelin,

Cheuz maiſtre Pierre Pathelin,
Et là recevray-je pécune,
Je happeray là une prune,
A tout le moins, ſans rien deſpendre;
J'y vois, je ne puis plus rien vendre.
Hau, maiſtre Pierre?

GUILLEMETTE.

Helas! ſire,
Par Dieu, ſe vous voulez riens dire,
Parlez plus bas.

LE DRAPPIER.

Dieu vous gard, Dame.

GUILLEMETTE.

Ha! plus bas.

LE DRAPPIER.

Et quoy?

GUILLEMETTE.

Bon gré m'ame....

LE DRAPPIER.

Où eſt-il?

GUILLEMETTE.

Las ! où doit-il eſtre ?

LE DRAPPIER.

Le qui ?

GUILLEMETTE.

Ha ! c'eſt mal dit, mon maiſtre ;
Où eſt-il ? Dieu par ſa grace
Le ſache, il garde la place,
Où il eſt le povre martir ?
Unze ſemaines ſans partir . . . .

LE DRAPPIER.

De qui ?

GUILLEMETTE.

Pardonnez-moy, je n'oſe
Parler haut, je croy qu'il repoſe
Il eſt un petit [1] aplommé,
Helas ! il eſt ſi aſſomé
Le povre homme. . . .

LE DRAPPIER.

Qui ?

GUILLEMETTE.

Maiſtre Pierre.

---

[1] APLOMER, *endormir.* Nicot.

LE DRAPPIER.

Ouay. N'eſt-il pas venu querre
Six aulnes de drap maintenant ?

GUILLEMETTE.

Qui luy ?

LE DRAPPIER.

Il en vient tout venant,
N'a pas la moytié d'un quart d'heure.
Délivrez-moy, dea, je demeure
Beaucoup, ſa, ſans plus flagoller ;
Mon argent.

GUILLEMETTE.

Hé, ſans rigoller,
Il n'eſt pas temps que l'en rigolle.

LE DRAPPIER.

C'a mon argent, eſtes-vous folle ?
Il me faut neuf francs.

GUILLEMETTE.

Ha Guillaume !
Il ne faut point couvrir de chaume
Icy, ne bailler ces brocards ;

Allez ſorner à vos coquardz
A qui vous vous voudrez jouer.

LE DRAPPIER.

Je puiſſe Dieu deſavouer,
Si je n'ay neuf francz.

GUILLEMETTE.

Hélas ſire !
Chacun n'a pas ſi faim de rire
Comme vous, ne de flagorner.

LE DRAPPIER.

Dictes, je vous pry, ſans ſorner,
Par amour, faites-moy venir
Maiſtre Pierre.

GUILEMETTE.

Méſavenir
Vous puiſt-il : & eſt-ce à meshuy ?

LE DRAPPIER.

N'eſt-ce pas ceans que je ſuy,
Cheuz maiſtre Pierre Pathelin ?

GUILLEMETTE.

Ouy ; le mal ſainct Mathelin
Sans le mien, au cueur vous tienne ;
Parlez bas.

LE DRAPPIER.

Le diable y avienne,
Ne le oſerois-je demander ?

GUILLEMETTE.

A Dieu me puiſſe commander !
Bas, ſe ne voulez qu'il s'eſveille.

LE DRAPPIER.

Quel bas ? Voulez-vous en l'oreille,
Au fons du puys, ou de la cave ?

GUILLEMETTE.

Hé Dieu, que vous avez de bave !
Au fort, c'eſt tousjours voſtre guiſe.

LE DRAPPIER.

Le dyable y ſoit, quant je m'aviſe
Se voulez que je parle bas,

Dictes ; car quand eſt de debas
Itels, je ne l'ay point aprins ;
Vray eſt que maiſtre Pierre a prins,
Six aulnes de drap aujourd'huy.

GUILLEMETTE.

Et qu'eſt-ce cecy, eſt-ce à meshuy ?
Dyable y ait part, aga quel prendre ?
Ha ! ſire, que l'en le puiſt prendre
Qui ment, il eſt en tel party
Le povre homme, qu'il n'eſt party
Du lict, y a unze ſemaines.
Nous baillez-vous de vos trudaines ;
Maintenant en eſt-ce raiſon ?
Vous vuiderez de ma maiſon,
Par les angoiſſes Dieu, moy laſſe.

LE DRAPPIER.

Vous diſiez que je parlaſſe
Si bas, ſaincte benoiſte Dame ;
Vous criez.

GUILLEMETTE.

C'eſtes-vous, par m'ame,
Qui ne parlez fors que de noyſe.

LE DRAPPIER.

Dictes, afin que je m'en voiſe
Baillez-moy....

GUILLEMETTE.

Parlez bas, ferez?

LE DRAPPIER.

Mais vous-meſme l'eſveillerez;
Vous parlez plus hault quatre fois,
Par le ſang-bieu, que je ne fois;
Je vous requiers qu'on me délivre.

GUILLEMETTE.

Et qu'eſt-ce-cy? eſtes-vous yvre?
Ou hors de ſens, Dieu noſtre pere.

LE DRAPPIER.

Yvre? maugré en ayt ſainct Pere,
Voicy une belle demande.

GUILLEMETTE.

Helas! plus bas.

LE DRAPPPIER.

Je vous demande
Pour ſix aulnes, bon gré ſainct George,

De drap, Dame.

GUILLEMETTE.

On le vous forge.
Et à qui l'avez-vous baillé ?

LE DRAPPIER.

A luy-meſme.

GUILLEMETTE.

Il eſt bien taillé
D'avoir drap : helas ! il ne [1] hobe,
Il n'a nul beſoin d'avoir robe,
Jamais robe ne veſtira,
Que de blanc, ne ne partira,
Dont il eſt, que les piedz devant.

LE DRAPPIER.

C'eſt doncq' depuis ſoleil levant ?
Car j'ay à luy parlé ſans faute.

GUILLEMETTE.

Vous avez la voix ſi tres-haute ;
Parlez plus bas, en charité.

---

[1] HOBER. *Ne bouger d'un lieu.* Villon. *Pardieu ains que d'icy je bobe.* Le même, *Tire t'en pres & ne t'en bobes.*

LE DRAPPIER.

C'eſtes-vous, par ma verité,
Vous-meſmes en ſanglante eſtraine,
Par le ſang-bieu, véez cy grand peine,
Qui me païaſt, je m'en allaſſe
Par Dieu, onques que je preſtaſſe,
Je n'en trouve point autre choſe.

PATHELIN.

Guillemette, un peu d'eaue roſe,
Hauſſez-moy, ſerrez-moy derriere
Trut, à qui parlay-je ? l'eſguiere,
A boire, frottez-moy la plante.

LE DRAPPIER.

Je l'oy là.

GUILLEMETTE.

Voire.

PATHELIN.

Ha, meſchante !
Vien-çà, t'avoye-je fait ouvrir
Ces feneſtres ? vien-moy couvrir,
Oſtez ces gens noirs, *Marmara*,

Carimari, carimara.

Amenez-les moy, amenez.

GUILLEMETTE.

Qu'eſt-ce ? comment vous demenez ?
Eſtes-vous hors de voſtre ſens ?

PATHELIN.

Tu ne vois pas ce que je ſens,
Vela un Moine noir qui vole,
Prens-le, baille-luy une Eſtole.
Au chat, au chat, comment il monte.

GUILLEMETTE.

Et qu'eſt cecy ? n'a-vous pas honte ?
Et par Dieu, c'eſt trop remué.

PATHELIN.

Ces [1] Phiſiciens m'ont tué,
De ces brouilliz qu'ilz m'ont fait boire ;
Et toutes fois les faut-il croire,
Ils en * euvrent comme de cire.

* *uſent.* Edit. de Niverd.

[1] PHISICIENS, *Medecins.*

GUILLEMETTE.

Helas ! venez le voir, beau ſire,
Il eſt ſi tres-mal patient.

LE DRAPPIER.

Eſt-il màlade, à bon eſcient,
Puis [1] orains qu'il vint de la foire ?

GUILLEMETTE.

De la foire ?

LE DRAPPIER.

Par ſainct Jean, voire,
Je cuide qu'il y a eſté,
Du drap que je vous ay preſté,
Il m'en faut l'argent, maiſtre Pierre.

PATHELIN.

Ha ! maiſtre Jean (plus dur que pierre)
J'ay chié deux petites crottes
Noires, rondes comme pelotes ;
Prenderay-je un autre clyſtere ?

---

[1] ORAINS, *dans ces inſtans.*

LE DRAPPIER.

Et que ſçay-je ? qu'en ay-je à faire ?
Neuf francs m'y faut, ou ſix eſcus.

PATHELIN.

Ces trois petits morceaus bécuz
Le m'appellez-vous pilloueres ?
Ilz m'ont gaſté les machoueres ;
(Pour Dieu, ne m'en faites plus prendre)
Maiſtre Jean, ilz m'ont fait tout rendre.
Ha ! il n'eſt choſe plus amere.

LE DRAPPIER.

Non ſont par l'ame de mon pere,
Mes neuf francs ne ſont point renduz.

GUILLEMETTE.

Parmy le col ſoient-ils pendus
Telz gents qui ſont ſi empeſchables ;
Allez vous en de par les dyables,
Puiſque de par Dieu ne peut eſtre.

LE DRAPPIER.

Par celuy Dieu qui me fit naiſtre,

J'auray mon drap ains que je fine ;
Ou mes neuf francs.

PATHELIN.

Et mon orine
Vous dit-elle point que je meure?
(Pour Dieu, faites qu'il ne demeure)
Que je ne paſſe point le pas.

GUILLEMETTE.

Allez vous en, & n'eſt-ce pas
Mal faict de luy tuer la teſte?

LE DRAPPIER.

Dame Dieu en ait male feſte:
Six aulnes de drap maintenant,
Dictes, eſt-ce choſe avenant
Par voſtre foy, que je les perde?

PATHELIN.

Se peuſſiez eſclaircir ma merde,
Maiſtre Jean, elle eſt ſi tres-dure,
Que je ne ſçaycomment je dure,
Quand elle yſt hors du fondement.

LE DRAPPIER.

Il me faut neuf francs rondement,
Que bon gré ſainct Pierre de Romme . . . :

GUILLEMETTE.

Helas ! tant tourmentez ceſt homme,
Et comment eſtes-vous ſi rude ?
Vous voiez clerement qu'il cuide
Que vous ſoyez Phiſicien.
Helas ! le povre chreſtien
A aſſez de male meſchance,
Unze ſemaines ſans laſchance
A eſté illec le povre homme.

LE DRAPPIER.

Par le ſang-Dieu, je ne ſçay comme
Ceſt accident luy eſt venu,
Car il eſt aujourd'huy venu,
Et avons marchandé enſemble,
(A tout le moins, comme il me ſemble)
Ou je ne ſçay que ce peut eſtre.

GUILLEMETTE.

Par noſtre Dame, mon doulx Maiſtre,

Vous

Vous n'eſtes pas en bon mémoire ;
Sans faute, ſi me voulez croire,
Vous irez un pou repoſer,
Car moult gens pourroient gloſer
Que vous venez pour moy ceans ;
Allez hors, les Phiſiciens
Viendront icy tout en préſence ;
Je n'ay cure que l'en y penſe
A mal, car je n'y penſe point.

LE DRAPPIER.

Et maugré bieu, ſuis-je en ce poinct ?
Par la Feſte-Dieu, je cuidoye
Encor' & n'avez vous point d'oye
Au feu ?

GUILLEMETTE.

C'eſt tres-belle demande ;
Ah, ſire, ce n'eſt pas viandè
Pour malades ; mangez vos oes,
Sans nous venir jouer des moes ;
Par ma foy, vous eſtes trop aiſe.

LE DRAPPIER.

Je vous pry qu'il ne vous deſplaiſe,

Car je cuidoye fermement,
Encor' par le ſainct Sacrement
Dieu; dea or vois-je ſçavoir.
Je ſçay bien que je dois avoir
Six aulnes, tout en une piece;
Mais ceſte femme me deſpiece
De tous poinctz mon entendement:
*Il les a eues vrayement, * Ie les avoye vrayement.
Non n'a, il ne ſe peut joindre,
J'ay veu la mort qui le vient poindre,
Au moins, ou il le contrefaict.
Et ſi a, il les print de faict,
Et les miſt deſſouz ſon aiſſelle,
Par ſaincte Marie la belle,
Non a, je ne ſçay ſi je ſonge;
[1] Je n'ay point aprins que je donge
Mes drapz en dormant, ne veillant:
A nul tant ſoit mon bien vueillant,
Je ne les euſſe point acrues:
Par le ſang-bieu, il les a eues,
Et par la mort non a, ſe tiens-je
Non a, pourquoy donc en vien-je?

[1] ACROIRE, preſter. Borel.

Si a, par le ſang noſtre Dame;
M'eſchoir puiſt-il de corps & d'ame
Se je ſçay qui ſçauroit à dire,
Qui a le meilleur ou le pire
D'eux ou de moy; je n'y voy goute.

PATHELIN.

S'en eſt-il allé?

GUILLEMETTE.

Paix, j'eſcoute
Ne ſçay quoy qu'il va flageolant,
Il s'en va ſi fort grumelant,
Qu'il ſemble qu'il doye deſver.

PATHELIN.

Il n'eſt pas temps de ſe lever;
Comme il eſt arrivé à poinct!

GUILLEMETTE.

Je ne ſçay s'il reviendra poinct,
Nenny, dea ne bougez encore,
Noſtre fait ſeroit tout frelore,
S'il vous trouvoit levé.

PATHELIN.

Sainct George;

Qu'il eſt venu à bonne forge ;
Luy qui eſt tres ſi meſcréant,
Il eſt en luy trop mieux ſéant ;
Qu'un Crucifix en un monſtier.

GUILLEMETTE.

En un tres-ord vilain [1] Bruityer
Onc lard es pois n'eſcheut ſi bien,
Et quoy dea, il ne faiſoit rien
Aux Dimenches.

PATHELIN.

Pour Dieu ſans rire ;
S'il venoit, il pourroit trop nuyre,
Je m'en tiens fort qu'il reviendra.

GUILLEMETTE.

Par mon ſerment, il s'en tiendra
Qui vouldra, mais je ne pourroye.

LE DRAPPIER à part.

Et par le ſainct ſoleil qui roye,
Je retourneray, qui qu'en grouſſe.

---

[1] BRVITYER, *oyſeau de proye vivant de vermine.* Nicot.

Cheuz ceſt advocat d'eaue douce ;
Hé Dieu, quel retraiyeur de rentes !
Que ſes parents, ou ſes parentes
Auroient vendu, or par ſainct Pierre ;
Il a mon drap, le faux tromperre,
Je luy baillay en ceſte place.

GUILLEMETTE.

Quand me ſouvient de la grimace
Qu'il faiſoit en vous regardant,
Je ris, il eſtoit ſi ardant
A demander. . . .

PATHELIN.

Or paix, riace,
Je regnie bieu, que ja ne face,
S'il advenoit qu'on vous ouiſt,
Autant vaudroit qu'on s'enfouiſt,
Il eſt ſi tres rebarbatif.

LE DRAPPIER à part.

Et ceſt Advocat portatif,
A trois leçons & trois pſeaumes ;
Et tient-il les gens pour guillaumes ?

Il eſt, par Dieu, auſſi pendable,
Comme ſeroit un blanc prenable :
Il a mon drap, ou je regnie bieu,
Et il m'a joué de ce jeu ?
Hola, où eſtes-vous fouye ?

GUILLEMETTE.

Par mon ſerment, il m'a ouye,
Il ſemble qu'il doye deſver.

PATHELIN.

Je feray ſemblant de reſver,
Allez là.

GUILLEMETTE.

Comment vous criez.

LE DRAPPIER.

Bon gré en ayt Dieu, vous riez,
C'a mon argent.

GUILLEMETTE.

Saincte Marie,
De quoy cuidez-vous que je rie ?

Il n'a ſi dolent à la feſte ;
Il s'en va, onque tel tempeſte
N'ouyſtes, ne tel frenaiſie,
Il eſt encore en reſveric,
Il reſve, il chante, il fatrouille
Tant de langaiges, & barbouille ;
Il ne vivra pas demye heure ;
Par ceſte ame, je ris & pleure
Enſemble.

LE DRAPPIER.

Je ne ſçay quel rire,
Ne quel pleurer, à brief vous dire,
Il faut que je ſoye payé.

GUILLEMETTE.

De quoy ? eſtes-vous deſvoyé ?
Recommencez-vous voſtre verve ?

LE DRAPPIER.

Je n'ay point appris qu'on me ſerve
De tels mots, en mon drap vendant ;
Me voulez-vous faire entendant
De vecies, que ſont lanternes ?

PATHELIN.

Sus toſt la Royne des Guiternes,
A coup qu'el me ſoit approuchée,
Je ſçay bien qu'elle eſt accouchée
De vingt & quatre Guiterneaux,
Enfans de l'Abbé d'Iverneaux;
Il me faut eſtre ſon compere.

GUILLEMETTE.

Helas! penſez à Dieu le Pere,
Mon amy, non pas en guiternes.

LE DRAPPIER.

Hà, quels bailleurs de balivernes
Sont-cecy! or toſt que je ſoye
Payé en or, ou en monnoye,
De mon drap que vous avez prins.

GUILLEMETTE.

Hé dea, ſi vous avez meſprins
Une foys, ne ſouffit-il mye?

LE DRAPPIER.

Sçavez-vous qu'il eſt? belle amye,

M'aiſt Dieu, je ne ſçay quel meſprendre ;
Mais quoy ! il convient rendre ou pendre ;
Quel tort vous fais-je ſi je vien
Ceans pour demander le mien ?
Quel ? bon gré, ſainct Pierre de Romme.

GUILLEMETTE.

Hélas ! tant tormentez ceſt homme ;
Je voy bien à voſtre viſaige,
Certes, que vous n'eſtes pas ſaige,
Par ceſte pechereſſe laſſe,
Si j'euſſe ayde, je vous lyaſſe ;
Vous eſtes tres tout forcené.

LE DRAPPIER.

Helas ! j'enraige que je n'ay
Mon argent.

GUILLEMETTE.

Ha ! quel niceté
Seignez-vous, *bénédicité*,
Faites le ſigne de la croix.

LE DRAPPIER.

Or regnie-je bieu ſi j'accrois

De l'année drap, hen, quel malade !

PATHELIN.

Mere de Diou, la Coronade
Par fyé y m'en voul anar
Or renague-biou outre mar,
Ventre de Diou zen dict gigone,
Caſtuy carrible, & res ne donne
Ye carillaine, fuy ta none.
Que de l'argent il ne me ſone
Avez entendu beau couſin.

GUILLEMETTE.

Il eut un oncle Lymoſin,
Qui fut frere de ſa belle Ante;
C'eſt ce qui le faict, je me vante,
Gergonner en Lymoſinois.

LE DRAPPIER.

Dea, il s'en vint en tapinois
[1] A tout mon drap ſouz ſon aiſſelle.

---

[1] A TOVT, *avec.* Cette expreſſion eſt encore en uſage dans quelques-unes de nos Provinces.

PATHELIN.

Venez ens, doulce Damiſelle,
Et que vaut ceſte crapaudaille ?
Allez en arriere, mardaille,
C'a toſt, je veueil devenir Preſtre ;
Or ça, que le Dyable y puiſt eſtre,
En celle vieille Preſtrerie,
Et faut-il que le Preſtre rie
Quant il deuſt chanter ſa Meſſe.

GUILLEMETTE.

Helas ! helas ! l'heure s'apreſſe
Qu'il faut ſon dernier Sacrement.

LE DRAPPIER.

Mais comment parle-il proprement
Picard ? dont vient tel coquardie ?

GUILLEMETTE.

Sa mere fut de Picardie,
Pour ce le parle-il maintenant.

LE DRAPPIER.

D'ont viens-tu, Careſme-prenant ?

Vuacarme, lie, Godemant,
Et belicbocq iglughe golan,
Henriey, henriey, ne de que maignen,
Grile, grile, ſchohehonden,
Zilop, zilop, en nom que bouden
Diſticlen onen deſen verſen
Mat gro & feſtal ou truit denherſen
En vaacte viulle corumetrie
Cha a dringée, je vous en prie
Quoy? act ſenigot yave
Et quoy m'y mettre un peu d'eaue?
Uuſtu viulle pour le firmas,
Faictes venir ſire Thomas
Tantoſt qui me confeſſera.

LE DRAPPIER.

Qu'eſt cecy? il ne ceſſera
Huy de parler divers langaige,
Au moins qu'il me baillaſt un gaige,
Ou mon argent, je m'en allaſſe.

GUILLEMETTE.

Par les angoiſſes Dieu, moy laſſe,
Vous eſtes un bien divers homme.

Que voulez-vous ? je ne ſçay comme
Vous eſtes ſi fort obſtiné.

PATHELIN.

Or charnouart auſtiné
Bé dea que ma coueille eſt pelouſe ?
Elle ſemble une catte pelouſe,
Ou à une mouſque à miel.
Bée, parlez à moy, Gabriel,
Les Playes-Dieu, qu'eſt-ce qui s'ataque
A men cul, eſt-ce une vaque ?
Une mouſque, ou un eſcarbot ?
Hé dea, j'ay le mau ſainct Garbot.
Suis-je des foyreux de Bayeux ?
Jean du Quemin ſera joyeux :
Mais qu'il ſçache que je le ſée
Bée, par ſainct Jean, je berée
Voulentiers à luy une fés.

LE DRAPPIER.

Comment peut-il porter le fés
De tant parler ? ha ! il s'affolle.

GUILLEMETTE.

Celuy qui l'apprint à l'eſcole

Eſtoit Normand, ainſi avient
Qu'en la fin il luy en ſouvient.
Il s'en va.

LE DRAPPIER.

Ah! ſaincte Marie,
Vecy la plus grand' réverie
Où je fuſſe oncques mes bouté;
Jamais ne me fuſſe douté
Qu'il n'euſt huy eſté à la foire.

GUILLEMETTE.

Vous le cuydez?

LE DRAPPIER.

Sainct Jacques, voire;
Mais j'apperçoy bien le contraire.

PATHELIN.

Sont-il un aſne que j'oye braire,
Allaſt, allaſt, couſin à moy,
Ils ſeront tous en grand émoy
Le jour quand je ne te verray,
Il convient que je te hairay,
Car tu m'as faict grand trichery,
Ton faict, il eſt tout trompery,

Ha oul danda, oul en ravezeie
Corf ha en œuf.

GUILLEMETTE.

Dieu vous benie.

PATHELIN.

Huis oz bez ou dronc noz badou
Digaut an can en ho madou
Empedit dich guicebnuan
Quelz que vient obdre douchaman
M'en ez cachet hoz bouzelou
En y obet grande canou
Maz rechet crux dan holcon,
So oloz merveil grand macon,
Aluzen archer epiſy,
Har cals amour ha courteiſy.

LE DRAPPIER.

Helas! pour Dieu, entendez-y.
Il s'en va, comment il gargouille?
Mais que dyable eſt-ce qu'il barbouille?
Saincte Dame, comme il barbote?
Par le corps-bieu, il barbelote
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.

Il ne parle pas chreſtien,
Ne nul langage qui apere.

GUILLEMETTE.

Ce fut la mere de ſon pere,
Qui fut attraite de Bretaigne;
Il ſe meurt, cecy nous enſeigne
Qu'il fault ſes derniers Sacremens.

PATHELIN.

Hé, par ſainct Gignon, tu ne mens
Vuaſx, deu couille de Lorraine,
Dieu te mette en malle ſepmaine,
Tu ne vaux mye une vieilz nat,
Va ſanglante botte ſanat,
Va, coquin, va ſanglant paillard,
Tu me refais trop le gaillard,
Par la mort-bieu, ça vien-t'en boire;
Et baille-moy ſtan grain de poire,
Car vrayement il la mangera,
Et par ſainct George il beura,
A ty, que veux-tu que je die?
Dy vient tu niant de Picatdie?
Jaques nyant ec ébobis,

Et bona dies ſit vobis,
Magiſter amantiſſime,
Pater reverendiſſime,
Quomodo brulis? quæ nova?
Pariſius non ſunt ova.
Quid petit ille mercator?
Dicat ſibi quod trufactor
Ille qui in lecto jacet,
Vult ei dare, ſi placet,
De Oca ad comedendum,
Si ſit bona ad edendum,
Pete ſibi ſine morâ.

GUILLEMETTE.

Par mon ſerment, il ſe mourra
Tout parlant: comment y l'eſcume!
Veez-vous pas comment il fume?
A haultaine Divinité,
Or s'en va ſon humanité.
Or demourray-je povre & laſſe.

LE DRAPPIER.

Il fuſt bon que je m'en allaſſe
Avant qu'il euſt paſſé le pas.

Je doute qu'il ne vouſiſt pas
Vous dire à ſon treſpaſſement
Devant moy ſi privéement,
Aucuns ſecrez par aventure,
Pardonnez-moy, car je vous jure
Que je cuydoie, par ceſte ame,
Qu'il euſt eu mon drap; adieu, Dame,
Pour Dieu, qu'il me ſoit pardonné.

GUILLEMETTE.

Le benoiſt jour vous ſoit donné,
Si ſoit à la povre dolente.

LE DRAPPIER.

Par ſaincte Marie la gente,
Je me tiens plus esbaubely
Qu'onques; le Dyable en lieu de ly
A prins mon drap pour moy tenter;
Benedicite, * ententer
Ne puiſt-il ja à ma perſonne.
Et puis qu'ainſi va, je le donne
Pour Dieu à quiconques l'a prins.

* attenter.

PATHELIN.

Avant, vous ay-je bien apprins;

Dieux ! qu'il à deſſouz ſon heaulme
De menues concluſions ;
Moult luy viendra d'aviſions
Par nuict, quant il ſera couchié.

GUILLEMETTE.

Comment il a eſté mouchié ?
N'ay-je pas bien faict mon devoir ?

PATHELIN.

Par le corps-bieu, à dire voir,
Vous y avez très-bien ouvré,
Au moins avons-nous recouvré
Aſſez drap pour faire des robes.

LE DRAPPIER.

Quoy ! dea, chacun me paiſt de [1] lobes,
Chacun m'emporte mon avoir,
Et prent ce qu'il en peut avoir :
Or ſuis-je le Roy des marchans ?
Meſmement les bergers des champs
Me cabaſent ; ores le mien

[1] LOBES, *tromperies, illuſions.* Le Roman de la Roſe.

A qui j'ay touſiours faict du bien,
Il ne m'a pour neant [1] gabé,
Il en viendra * au pied levé, * *au pont l'Abbé.*
Par la benoiſte couronnée.

THIBAULT AIGNELET, Bergier.

Dieu vous doint benoiſte journée,
Et bon veſpre, Monſeigneur doulx.

LE DRAPPIER.

Ha! es-tu là truaux merdoux?
Quel bon varlet, mais à quoy faire?

LE BERGIER.

Mais qu'il ne vous vueille deſplaire,
Ne ſçay quel veſtu de [2] royé,
Mon bon Seigneur, tout deſvoyé,
Qui tenoit un fouet ſans corde,
M'a dict, mais je ne me recorde
Point bien au vray que ce peut eſtre;

---

[1] GABER, *railler.*

[2] Les Sergens étoient alors vêtus d'habits rayez, ainſi Thibault Aignelet, qui affecte de ne connoître pas même un Sergent, ny les marques auſquelles ils étoient reconnus, dit, *Ne ſçay quel veſtu de royé, Qui tenoit un fouet ſans corde,* C'eſt à dire, une verge.

Il m'a parlé de vous, mon maiſtre,
Et ne ſçay quelle ajournerie,
Quant à moy, par ſaincte Marie,
Je n'y entends ne gros ne greſle;
Il m'a brouillé de peſle-meſle,
De brebis, & de relevée,
Et me a faict une grand' levée
De vous, mon maiſtre, [1] deboucher.

LE DRAPPIER.

Si je ne te fais * emboucher, * *emboucler.*
Tout maintenant devant le Juge,
Je prie à Dieu que le deluge
Courre ſur moy, & la tempeſte;
Jamais tu n'aſſommeras beſte
Par moy, qu'il ne t'en ſouvienne,
Tu me rendras, quoy qu'il advienne,
Six aulnes, dis-je, l'aſſommaige
De mes beſtes, & le domaige
Que tu m'as faict depuis dix ans.

LE BERGIER.

Ne croyez pas les meſdiſants,

[1] Dans quelques éditions on lit *de bouclier.* Pâquier, qui en rapporte quelques fragmens, écrit *boucler.*

Mon bon Seigneur, car par ceſte ame....

LE DRAPPIER.

Et par la Dame que l'en reclame
Tu rendras avant Samedy
Mes ſix aulnes de drap, je dy,
Ce que tu as prins ſur mes beſtes.

LE BERGIER.

Quel drap? ah mon Seigneur, vous eſtes;
Ce croy, courroucé d'autre choſe;
Par ſainct Leu, mon maiſtre, je n'oſe
Rien dire, quant je vous regarde.

LE DRAPPIER.

Laiſſe m'en paix, va-t'en & garde
Ta journée, ſe bon te ſemble.

LE BERGIER.

Mon Seigneur, accordons enſemble
Pour Dieu, que je ne plaide point.

LE DRAPPIER.

Va, ta beſogne eſt en bon point.

Va-t'en, je n'en accorderay,
Par Dieu, ne t'en appointeray,
Qu'ainſi que le Juge fera.
A quoy, chacun me trompera
Mesouen, ſi je n'y pourvoie.

LE BERGIER.

Adieu, ſire qui vous doint joye,
Il faut donc que je me défende.
Y a-il ame là ?

PATHELIN.

On me pende,
S'il ne revient, parmy la gorge.

GUILLEMETTE.

Et non faict, que bon gré ſainct George;
Ce ſeroit bien au pis venir.

LE BERGIER.

Dieu y ſoit, Dieu y puiſt advenir.

PATHELIN.

Dieu te gard, compains, qu'il te faut ?

LE RERGIER.

On me piquera en défaut,
Si je ne vois à ma journée;

Monſeigneur, à de relevée,
Et s'il vous plaiſt, vous y viendrez;
Mon doulx maiſtre, & me défendrez
Ma cauſe, car je n'y ſçay rien,
Et je vous payeray tres-bien,
Pourtant ſi je ſuis mal veſtu.

PATHELIN.

Or vien-çà, parle, qu'es-tu?
Ou demandeur, ou défendeur?

LE BERGIER.

J'ay à faire à un entendeur.
Entendez-vous bien, mon doulx maiſtre,
A qui j'ay long-temps mené paiſtre
Ses brebis, & les luy gardoye,
Par mon ſerment, je regardoye
Qu'il me payoit petitement,
Diray-je tout?

PATHELIN.

Dea ſeurement.
A ſon conſeil doit-on tout dire.

LE BERGIER.

Il eſt vray & verité, ſire,

Que je les luy ay assommées ;
Tant que plusieurs se sont pasmées
Maintesfois, & sont cheutes mortes
Tant feussent-elles saines & fortes,
Et puis je luy fesoie entendre,
Afin qu'il ne m'en peust reprendre,
Qu'ils mouroient de la clavelée ;
Ha ! faict-il, ne soit plus meslée
Avec les autres, gette-la.
Voulentiers, fais-je, mais cela
Se faisoit par une autre voye,
Car par sainct Jean, je les mangeoye
Qui sçavoye bien la maladie ;
Que voulez-vous que je vous die ?
J'ay cecy tant continué,
J'en ay assommé & tué,
Tant qu'il s'en est bien apperçu,
Et quant il s'est trouvé deçu,
M'aist Dieu, il m'a fait espier,
Car on les ouyt bien crier ;
Entendez-vous, quand on le sçait,
Or j'ay esté prins sur le faict,
Je ne le puis jamais nier.
Si vous voudroye bien prier

(Pour du mien j'ay assez finance)
Que nous deux luy baillons l'avance ;
Je sçay bien qu'il a bonne cause,
Mais vous trouverez bien clause,
Se voulez, qui l'aura mauvaise.

PATHELIN.

Par ta foy, seras-tu bien aise ?
Que donras-tu, si je renverse
Le droit de ta partie adverse,
Et si je t'en envoye absouz ?

LE BERGIER.

Je ne vous payeray point en soulz,
Mais en bel or à la couronne.

PATHELIN.

Donc auras-tu ta cause bonne,
Et fust-elle la moytié pire ;
Tant mieux vaut, & plustost l'en pire,
Quant je veux mon sens aplicquer.
Que tu m'orras bien descliquer !
Quant il aura fait sa demande :
Or vien-çà, & je te demande,

Par le ſainct ſang-Bieu précieux,
Tu es aſſez malitieux,
Pour entendre bien la cautelle,
Comment eſt-ce que l'en t'appelle ?

LE BERGIER.

Par ſainct Maur, Thibault l'Aignelet.

PATHELIN.

L'Aignelet ! maint aigneau de laict
Tu as cabaſſé à ton maiſtre.

LE BERGIER.

Par mon ſerment, il peut bien eſtre,
Que j'en ay mangé plus de trente
En trois ans.

PATHELIN.

Ce ſont dix de rente,
Pour tes déz & pour ta chandelle.
Je croy que luy bailleray belle :
Penſe-tu qu'il puiſſe trouver
Sur piedz, ces faicts par qui prouver ?
C'eſt le chief de la playderie.

LE BERGIER.

Prouver, ſire, ſaincte Marie !

Par tous les Saincts de Paradis,
Pour un il en trouvera dix,
Qui contre moy depoſeront.

PATHELIN.

C'eſt un cas qui bien fort deſrompt
Ton faict: vécy que je penſoye;
Je faindray que point je ne ſoye
Des tiens, ne que je te viſſe onques.

LE BERGIER.

Ne ferez, Dieux!

PATHELIN.

Non, rien quelconques,
Mais vecy qu'il te conviendra,
Se tu parles, on te prendra
Coup à coup aux poſitions;
Et en telz cas confeſſions
Sont ſi tres-préjudiciables,
Et nuyſent tant, que ce ſont Dyables.
Pour ce, vecy que tu feras,
Ja toſt quant on t'appellera
Pour comparoir en Jugement,

Tu ne reſpondras nullement,
Fors Bée, pour rien que l'on te die;
Et s'il advien qu'en te mauldie,
En diſant, Hé cornart puant,
Dieu vous met en mal, truant,
Vous mocquez-vous de la Juſtice?
Dy Bée: Ha! feray-je, il eſt nice,
Il cuide parler à ſes beſtes:
Mais s'ils devoient rompre leurs teſtes
* Que autre n'yſſe de ta bouche, * autre mot n'yſſe, &c.
Garde-t'en bien.

LE BERGIER.

Le faict me touche,
Je m'en garderay vrayement,
Et le feray bien proprement,
Je le vous promets & afferme.

PATHELIN.

Or t'en garde, tiens-toy bien ferme,
A moy-meſme, pour quelque choſe
Que je te die, ne propoſe,
Si ne reſpondz point autrement.

LE BERGIER.

Moy, nenny, par mon Sacrement,

Dictes hardiment que j'affolle ;
Se je dy huy autre parole
A vous ne à autre perſonne,
Pour quelque mot que l'on me ſomme ;
Fors bée, que vous m'avez apprins.

PATHELIN.

Par ſainct Jean, ainſi ſera prins
Ton adverſaire par la moe ;
Mais auſſi fais que je me loe
Quant ce ſera faict, de ta paye.

LE BERGIER.

Monſeigneur, ſe je vous paye
A voſtre mot, ne me croyez
Jamais, mais je vous pry, voyez
Diligemment à ma beſongne.

PATHELIN.

Par noſtre Dame de Boulogne,
Je tiens que le Juge eſt aſſis,
Car il ſe ſiet tousjours à ſix
Heures, ou illec environ ;
Or vien aprés moy, nous n'iron

Pas tous deux par une voye.

LE BERGIER.

C'eſt bien dit, afin qu'on ne voye
Que vous ſoyez mon Advocat.

PATHELIN.

Noſtre Dame, moquin, moquat
Se tu ne payes largement.

LE BERGIER.

Dieux! à voſtre mot vrayement,
Monſeigneur, n'en faictes nul doubte.

PATHELIN.

Hé déa, s'il ne pleut, il dégoute,
Au moins auray-je une eſpinoche,
J'auray de luy, s'il chet en coche
Un eſcu ou deux pour ma peine.
Sire, Dieu vous doint bonne eſtreine,
Et ce que voſtre cueur deſire.

LE JUGE.

Vous ſoyez le bien venu, ſire,

Or vous couvrez, ça prenez place.

PATHELIN.

Dea je ſuis bien, ſauf voſtre grace,
Je ſuis icy plus à délivre.

LE JUGE.

S'il y a riens, qu'on ſe délivre
Tantoſt, affin que je me lieve.

LE DRAPPIER.

Mon Advocat vient qui achieve
Un pou de choſe qu'il faiſoit,
Monſeigneur, & s'il vous plaiſoit,
Vous feriez bien de l'attendre.

LE JUGE.

Hé déa, j'ay ailleur à entendre ;
Si voſtre partie eſt préſente,
Délivrez-vous ſans plus d'attente.
Et n'eſtes-vous pas demandeur !

LE DRAPPIER.

Si ſuis.

Où eſt le défendeur ?
Eſt-il cy préſent en perſonne ?

LE DRAPPIER.

Ouy : véez-le là qui ne ſonne
Mot ; mais Dieu ſcet qu'il en penſe.

LE JUGE.

Puiſque vous eſtes en préſence
Vous deux, faites voſtre demande.

LE DRAPPIER.

Vécy doncques que luy demande,
Monſeigneur, il eſt verité,
Que pour Dieu & en charité
Je l'ay nourry en ſon enfance,
Et quant je vy qu'il eut puiſſance
D'aller aux champs, pour abregier,
Je le fis eſtre mon bergier,
Et le mis à garder mes beſtes :
Mais auſſi vray comme vous eſtes
Là aſſis, Monſeigneur le Juge,
Il en a faict un tel deluge
De brebis & de mes moutons,

Que ſans faulte....

LE JUGE.

Or eſcoutons ;

Eſtoit-il point voſtre [1] alloué ?

PATHELIN.

Voire, car s'il s'eſtoit joué
A le tenir ſans alouer.

LE DRAPPIER.

Je puiſſe Dieu deſavouer,
Si n'eſtes-vous ſans nulle faute.

LE JUGE.

Comment vous tenez la main haute.
A' vous mal aux dents, maiſtre Pierre ?

PATHELIN.

Ouy, elles me font telle guerre,
Qu'oncques mais ne ſenty tel' raige,
Je n'oſe lever le viſaige,

[1] ALOVE', *mercenaire.* Rageau.

Pour Dieu, faites-les proceder.

LE JUGE.

Avant, achevez de plaider,
Suz, concluez appertement.

LE DRAPPIER.

C'eſt-il ſans autre vrayement,
Par la Croix où Dieu s'eſtendy,
C'eſt à vous à qui je vendy
Six aulnes de drap, maiſtre Pierre.

LE JUGE.

Qu'eſt-ce qu'il dit de drap?

PATHELIN.

Il erre,
Il cuide à ſon propos venir,
Et il n'y ſcet plus advenir,
Pour ce qu'il ne l'a pas apprins.

LE DRAPPIER.

Pendu ſoie ſe autre l'a prins,
Mon drap, par la ſanglante gorge.

PATHELIN.

Comme le meſchant homme forge
De loing, pour fournir ſon libelle!
Il veut dire, il eſt bien rebelle,
Que ſon Bergier avoit vendu
La laine, je l'ay entendu,
Dont fut faict le drap de ma robe,
Comme il dict qu'il le deſrobe,
Et qu'il luy a emblé la laine
De ſes brebis.

LE DRAPPIER.

Male ſemaine
M'envoye Dieu, ſe vous ne l'avez.

LE JUGE.

Paix, par le Dyable, vous bavez,
Et ne ſçavez-vous revenir
A voſtre propos, ſans tenir
La Court de telle baverie?

PATHELIN.

Je ſens mal, & faut que je rie.
Il eſt desja ſi empreſſé,

Qu'il ne ſcet où il a laiſſé,
Il faut que nous luy reboutons.

LE JUGE.

Suz, revenons à nos moutons,
Qu'en fut-il ?

LE DRAPPIER.

Il en print ſix aulnes
De neuf francs.

LE JUGE.

Sommes-nous Béjaunes,
Ou cornart ? où cuidez-vous eſtre ?

PATHELIN.

Par le ſang-Bieu, il vous fait paiſtre,
Qu'eſt-il bon homme par ſa mine.
Mais [1] je le veux, qu'on examine
Un bien peu ſa partie adverſe.

LE JUGE.

Vous dictes bien, il le converſe,
Il ne peut qu'il ne le cognoiſſe,
Vien-ça, dy.

---

[1] *Ie le lez.* Edit. de Nivers. Celle de Gallior Dupré, *Ie le veux.*

LE BERGIER.

Bée.

LE JUGE.

Vécy angoiſſe,
Quel Bée eſt-ce cy, ſuis-je chievre ?
Parle à moy.

LE BERGIER.

Bée.

LE JUGE.

Sanglante fiévre
Te doint Dieu, & te moques-tu ?

PATHELIN.

Croyez qu'il eſt fol, ou teſtu,
Ou qu'il cuide eſtre entre ſes beſtes.

LE DRAPPIER.

Or regnie-je Bieu, ſe vous n'eſtes
Celuy, ſans autre, qui avez
Eu mon drap ? Ha ! vous ne ſçavez,
Monſeigneur, par quelle malice.

LE JUGE.

Et taiſez-vous, eſtes-vous nice ?
Laiſſez en paix ceſt acceſſoire,

Et venons au principal.

LE DRAPPIER.

Voire,
Monſeigneur : mais le cas me touche,
Toutesfois, par ma foy, ma bouche
Meshuy un ſeul mot n'en dira,
Une autre fois il en yra
Ainſi qu'il en pourra aller,
Il le me convient avaller
Sans maſcher : or ça je diſoie
A mon propos, comment j'avoie
Baillé ſix aulnes, doy-je dire
Mes brebis ? Je vous en prie, ſire,
Pardonnez-moy. Ce gentil maiſtre
Mon Bergier, quant il devoit eſtre
Aux champs, il me diſt que j'auroie
Six eſcus d'or, quant je viendroie :
Dy-je, depuis trois ans en ça,
Mon Bergier me [1] convenança ;
Que loyaument me garderoit
Mes brebis, & ne m'y feroit

---

[1] CONVENANCER, *promettre.*

Ne domaige ne villenie,
Et puis maintenant il me nie
Et drap & argent plainement.
Ah! maiſtre Pierre, vrayement,
Ce ribaut-cy m'embloit les laines
De mes beſtes, & toutes ſaines
Les feſoit mourir & périr,
Par les aſſomer & ferir
De gros baſton ſur la cervelle;
Quant mon drap fut ſoubz ſon aiſſelle,
Il ſe miſt au chemin [1] grant erre,
Et me diſt que j'allaſſe querre
Six eſcus d'or en ſa maiſon.

LE JUGE.

Il n'y a rime ne raiſon
En tout quan que vous rafardez,
Qu'eſt-cecy? vous entrelardez
Puis d'un, puis d'autre, ſomme toute,
Par le ſang-Bieu, je n'y voy goute,
Il brouille de drap, & babille
Puis de brebis, au coup la quille,

[1] GRANT ERRE. Le teſtament de Pathelin, *I'y courray grant erre.* Villon. *Pourveu s'il rencontre en ſon erre Mademoiſelle au nez tortu.*

Choſe qu'il die ne s'entretient.

PATHELIN.

Or je m'en fais fort qu'il retient
Au povre Bergier ſon ſalaire.

LE DRAPPIER.

Par Dieu, vous en peuſſiez bien taire
Mon drap, auſſi vray que la Meſſe;
Je ſçay mieux où le bas m'en bleſſe
Que vous, ne un autre ne ſçavez,
Par la teſte-Bieu, vous l'avez.

LE JUGE.

Qu'eſt-ce qu'il a?

LE DRAPPIER.

Rien, Monſeigneur,
Certainement c'eſt [1] le greigneur
Trompeur, holà je m'en tairay
Si je puis, & n'en parleray
Meshuy, pour choſe qu'il advienne.

---

[1] GREIGNEVR, *plus grand*, *de* grandior, *& luy fait le greigneur l'honneur qu'on peut* Froiſſard, 3. vol. ch. 43.

LE JUGE.

Et non, mais qu'il vous en ſouvienne,
Or concluez appertement.

PATHELIN.

Ce Bergier ne peut nullement
Reſpondre aux fais que l'on propoſe
S'il n'a du conſeil, & il n'oſe
Ou il ne ſcet en demander;
S'il vous plaiſoit moy commander
Que je fuſſe à luy, je y feroye.

LE JUGE.

Avecques luy, je cuideroye
Que ce fuſt treſtoute froidure,
C'eſt peu d'acqueſt.

PATHELIN.

Mais je vous jure,
Qu'auſſi n'en vueil rien avoir,
Pour Dieu ſoit: or je vois ſavoir
Au pauvret qu'il me voudra dire,
Et s'il me ſçaura point inſtruire
Pour reſpondre aux fais de partie:
Il auroit dure départie

De ce, qui ne le ſecourroit,
Vien-ça, mon amy, qui pourroit
Trouver? entens.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Quel Bée, dea;
Par le ſainct ſang que Dieu créa,
Es-tu fol? dy moy ton affaire.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Quel bée! oys-tu tes brebis braire?
C'eſt pour ton prouffit, entens-y.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Et dy ouy, ou nenny,
C'eſt bien faict, dy tousjours, feras

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Plus haut, ou tu t'en trouveras
En grand dépens, ou je m'en doubte.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Or eſt-il plus fol cil qui boute
Tel fol naturel en procés.
Ha! ſire, renvoyez-l'en à ſes
Brebis, il eſt fol de nature.

LE DRAPPIER.

Eſt-il fol? ſainct Sauveur d'Eſture!
Il eſt plus ſage que vous n'eſtes.

PATHELIN.

Envoyez-le garder ſes beſtes,
Sans jour que jamais ne retourne;
Que maudit ſoit-il qui adjourne;
Tels folz ne fault adjourner.

LE DRAPPIER.

Et l'en fera-l'en retourner,
Avant que je puiſſe eſtre ouy?

PATHELIN.

M'aiſt Dieu, puis qu'il eſt fol, ouy,
Pourquoy ne fera?

LE DRAPPIER.

Hé dea, ſire,
Au moins laiſſez-moy avant dire
Et faire mes concluſions,
Se ne ſont pas abuſions
Que je vous dy, ne mocqueries.

LE JUGE.

Ce ſont toutes tribouilleries,
Que de plaider à folz ne à folles;
Eſcoutez, à mains de paroles,
La Court n'en ſera plus tenuë.

LE DRAPPIER.

S'en iront-ilz ſans retenuë
De plus revenir?

LE JUGE.

Et quoy donques?

PATHELIN.

Revenir, vous ne veiſtes onques

Plus fol, n'en faict ne en reſponſe,
Et ſi ne vault pas mieux une once ;
Tous deux ſont folz & ſans cervelle,
Par fainɛte Marie la belle,
Eux deux n'en ont pas un quarat.

LE DRAPPIER.

Vous l'emportaſtes par [1] barat
Mon drap ſans payer, maiſtre Pierre,
Par la chair Bieu, ne par ſainɛt Pierre,
Ce ne fut pas faiɛt de preud'homme.

PATHELIN.

Or je regny ſainɛt Pierre de Romme
S'il n'eſt fin fol, ou il afolle.

LE DRAPPIER.

Je vous cognois à la parolle,
Et à la robbe & au viſaige,
Je ne ſuis pas fol, je ſuis ſaige ;
Pour congnoiſtre qui bien me fait :
Je vous compteray tout le faiɛt,
Monſeigneur, par ma conſcience.

---

[1] BARATER, *tromper.*

PATHELIN.

Hé, ſire, impoſez-luy ſilence;
N'avous honte de tant debatre
A ce bergier pour trois ou quatre
Vieilz brebiailles ou moutons
Qui ne valent pas deux boutons?
Il en faict plus grand Kirielle....

LE DRAPPIER.

Quelz moutons? c'eſt une vielle,
C'eſt à vous-meſme que je parle,
A vous, & me le rendrez, par le
Dieu qui voult à Noel eſtre né.

LE JUGE.

Véez-vous? ſuis-je bien aſſené?
Il ne ceſſera huy de braire.

LE DRAPPIER.

Je luy demande.

PATHELIN.

Faictes-le taire,
Et par Dieu, c'eſt trop flageollé.

Prenons qu'il en ait affolle
Six ou ſept, ou une douzaine,
Et mengez en ſanglante eſtraine,
Vous en eſtes bien [1] méhaigné ;
Vous avez plus que tant gagné
Au temps qu'il les vous a gardez.

LE DRAPPIER.

Regardez, ſire, regardez,
Je luy parle de drapperie,
Et il reſpond de bergerie:
Six aulnes de drap, où ſont-elles,
Que vous miſtes ſoubz vos aiſſelles?
Penſez-vous point de me les rendre?

PATHELIN.

Ha! ſire, le ferez-vous pendre?
Pour ſix ou ſept beſtes à laine,
Au moins reprenez voſtre halaine,
Ne ſoyez pas ſi rigoureux
Au povre bergier douloureux,

---

[1] MEHAIGNER, *bleſſer & offenſer aucun en ſa perſonne & en ſon corps tellement qu'il y ait quelque membre perdu.* Rageau: *A cuidereaux d'amours tranſis Chauſſans ſans mébaing fauves bottes.* Marot ſur cet endroit de Villon, *ſans méhaing*, à l'aiſe.

Qui

Qui eſt auſſi nud comme un ver.

LE DRAPPIER.

C'eſt tres-bien retourné le ver.
Le Dyable me fiſt bien vendeur
De drap à ung tel entendeur :
Dea, Monſeigneur, je luy demande....

LE JUGE.

Je l'abſoulz de voſtre demande,
Et vous deffens le proceder ;
C'eſt un bel honneur de plaider
A ung fol ; va-t'en à tes beſtes.

LE BERGIER.

Bée.

LE JUGE.

Vous monſtrez bien quel vous eſtes ;
Sire, par le ſang noſtre Dame.

LE DRAPPIER.

Hé dea, Monſeigneur, bon gré m'ame,
Je luy vueil....

PATHELIN.

S'en pourroit-il taire ?

LE DRAPPIER.

Et c'eſt à vous que j'ay affaire,
Vous m'avez trompé faulcement;
Et emporté furtivement
Mon drap, par voſtre beau langaige.

PATHELIN.

J'en appelle à mon couraige,
Et vous l'oyez bien, Monſeigneur.

LE DRAPPIER.

M'aiſt Dieu, vous eſtes le greigneur
Trompeur, Monſeigneur, quoy qu'on die.

LE JUGE.

C'eſt une droicte cornardie
Que de vous deux, ce n'eſt que noiſe;
M'aiſt Dieu, je los que je m'en voiſe:
Va-t'en, mon amy, ne retourne
Jamais, pour Sergent qui t'ajourne;
La Court t'abſout, entens-tu bien?

PATHELIN.

Dy grant mercy.

LE BERGIER.

Bée.

LE JUGE.

Dis-je bien ?
Va-t'en, ne te chault, autant vaille.

LE DRAPPIER.

Eſt-ce raiſon qu'il s'en aille
Ainſi ?

LE JUGE.

Ouy, j'ay affaire ailleurs ;
Vous eſtes par trop grands railleurs,
Vous ne m'y ferez plus tenir,
Je m'en vois, voulez-vous venir
Souper avec moy, maiſtre Pierre ?

PATHELIN.

Je ne puis.

LE DRAPPIER.

Ha ! qu'es-tu fort [1] lierre.
Dictes, feray-je point payé ?

---

[1] LIERRE, ou LERRE, *Larron.* Nicot.

PATHELIN.

De quoy? eſtes-vous deſvoyé?
Mais qui cuidez-vous que je ſoye?
Par le ſang! de moy je penſoye
Pour qui c'eſt que vous me prenez.

LE DRAPPIER.

Bée da.

PATHELIN.

Beau ſire, or vous tenez,
Je vous diray ſans plus attendre,
Pour qui vous me cuidez prendre,
Eſt-ce point pour eſcervellé?
Voy, nenny, il n'eſt point pellé,
Comme je ſuis, deſſus la teſte.

LE DRAPPIER.

Me voulez-vous tenir pour beſte?
C'eſtes-vous en propre perſonne,
Vous-meſme, voſtre voix le ſonne,
Et ne le croyray aultrement.

PATHELIN.

Moy, dea, moy, non ſuis vrayement,
Oſtez-en voſtre opinion.

Seroit-ce point Jehan de Noyon?
Il me reſſemble de corſaige.

LE DRAPPIER.

Hé dea, il n'a pas le viſaige
Ainſy potatif, ne ſi fade.
Ne vous laiſſé-je pas malade
Orains dedens voſtre maiſon?

PATHELIN.

Ha, que vecy bonne raiſon!
Malade? Et quelle maladie?
Confeſſez voſtre cornardie,
Maintenant eſt-elle bien clere?

LE DRAPPIER.

C'eſtes-vous, je regnie ſainct Pierre,
Vous, ſans aultre, je le ſçay bien,
Pour tout vray.

PATHELIN.

Or n'en croyez rien;
Car certes ce ne ſuis-je mye,
De vous onc aulnes ne demye

Ne prins, je n'ay pas le loz tel.

LE DRAPPIER.

Ha ! je vois voir en voſtre hoſtel,
Par le ſang-Bieu, ſe vous y eſtes,
Nous n'en debatrons plus nos teſtes
Icy, ſe je vous treuve là.

PATHELIN.

Par noſtre Dame, c'eſt cela.
Par ce point le ſçaurez-vous bien :
Dy, Aignelet.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Vien-ça, vien ;
Ta beſogne eſt-elle bien faicte ?

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Ta partie eſt retraicte,
Ne dy plus bée, il n'y a force,
Luy ay-je baillé belle eſtorſe ?

T'ay-je point conſeillé à point ?

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Hé dea, on ne te orra point,
Parle hardiment, ne te chaille.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Il eſt ja temps que je m'en aille,
Paye-moy.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

A dire voir,
Tu as tres-bien faict ton devoir,
Et auſſy bonne contenance ;
Ce qui luy a baillé l'advance,
C'eſt que tu t'es tenu de rire.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Quel Bée ? il ne le faut plus dire,

Paye-moy bien & doulcement.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Quel bée ? or parle ſagement
Et me paye, ſi m'en iray.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Scés-tu quoy je te diray ?
Je te prie, ſans plus m'abayer,
Que tu penſes de moy payer,
Je ne vueil plus de baverie,
Paye-moy.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Eſt-ce mocquerie ?
Eſt-ce quan que tu en feras ?
Par mon ſerment, tu me payeras,
Entends-tu ? ſe tu ne t'envoles ;
C'a argent.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Tu te rigoles,
Comment ? n'en auray-je autre choſe ?

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Tu fais le rimeur en proſe,
Et à qui vends-tu tes coquilles ?
Scés-tu qu'il eſt ? ne me babilles
Meshuy de ton bée, & me paye.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

N'en auray-je autre monnoye ?
A qui te cuides-tu jouer ?
Et je me devoye tant louer
De toy : or ſay que je m'en loë.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Me fais-tu menger de l'oë ?
Maugré-bieu, ay-je tant veſcu ?

Qu'un Bergier, un mouton veſtu,
Un villain paillart me rigolle ?

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

N'en auray-je autre parolle ?
Se tu le fais pour toy esbatre,
Dy-le, ne m'en fais plus débatre,
Vien-t'en ſouper à ma maiſon.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Par ſainct Jean, tu as bien raiſon,
Les oyſons mainent les oes paiſtre,
Or cuydois-je eſtre ſur tous le maiſtre
Des trompeurs d'icy, & d'ailleurs,
Des fors [1] corbineurs, & des bailleurs
De paroles en payement,
A rendre au jour du Jugement :
Et un Berger des champs me paſſe,
Par ſainct Jacques, ſe je trouvaſſe
Un bon Sergent, te feiſſe prendre.

[1] CORBINER, *attraper.* Nicot.

LE BERGIER.

Bée.

PATHELIN.

Heu, bée, l'en me puiſſe pendre ;
Se je ne vois faire venir
Un bon Sergent, meſavenir
Luy puiſſe, s'il ne t'empriſonne.

LE BERGIER.

S'il me treuve, je luy pardonne.

Fin de la Farce de Pathelin.

LE TESTAMENT DE PATHELIN

A QUATRE PERSONNAGES,

C'eſt à ſçavoir

PATHELIN.
GUILLEMETTE.
L'APOTICAIRE.
MESSIRE JEHAN le Curé.

Maiſtre Pierre commence.

QUI riens n'a plus que ſa cornette,
Gueres ne vault le remenant :
Sang-bieu vecy bonne ſornette,
Où eſtes-vous, hau, Guillemette ?
Dieux, s'il vous plaiſt, venez avant :
Qui riens n'a plus que la cornette,
Gueres ne vault le remenant.

GUILLEMETTE.

Que vous fault-il ?

PATHELIN.

Tout maintenant,
Le ſac à mes cauſes perduës,
Viſtement ſans plus de tenuës,
Deſpechez, car je n'attens
Qu'à faire tauxer les deſpens,
Ainſy comme raiſon eſt deuë :
Dea pourtant ſe j'ay la barluë,
Deſormais je ſuis ung vieillard
Nommé Pathelin Patroullart,
Qui tres-haultement vous ſalue :
Las ! qu'eſt la ſaiſon devenue ?
Puis dix ans, en ma conſcience,
Je perdz maintenant paſcience :
Car je ſouloye gaigner francz,
Là où ne gaigne petis blancz :
Pratique ſi ne vault pas maille.
Hau, Guillemette ?

GUILLEMETTE.

Comment il bâille !

Que demandez-vous, maiſtre Pierre ?

PATHELIN.

Ne m'eſtes-vous pas allé querre
Le ſac, où ſont mes eſcriptures ?

GUILLEMETTE.

Et ouy.

PATHELIN.

A toutes adventures
Apportez avec mes lunettes :
Et gardez qu'elles ſoient nettes :
Sus, haſtez-vous de revenir,
Car aujourd'huy me fault tenir
Le ſiege en noſtre auditoire.

GUILLEMETTE.

Et dictes-vous ?

PATHELIN.

Il eſt notoire
Et certain par mon Sacrement,
Je vous pry, faictes preſentement ;
Tout eſt dedans mon eſcriptoire

Sur le comptouer.

GUILLEMETTE.

Dieu, quel memoire!
Arſoir le miſtes ſur le banc
Voſtre ſac; bref à parler franc,
Vous vous troublez d'advocaſſer,
Et ne povez riens amaſſer,
Pour procés que demener ſçachez.

PATHELIN.

M'amye, & puis que vous ſçavez
Où tout eſt, apportez-les moy,
Et je vous donray, par ma foy,
Je ne ſçay quoy que je vous garde.

GUILLEMETTE.

Les m'avez-vous baillez en garde?
Par Dieu, voicy bonne farce.

PATHELIN.

Ma femme, ma tres-doulce amye,
Irez-vous point querir mon ſac
A mes cauſes?

GUILLE-

GUILLEMETTE.

Il eſt paſſé au bac,
Maiſtre Pierre, par noſtre Dame.

PATHELIN.

Helas! deſpechez-vous, ma femme,
Il eſt ja tard, l'heure s'approche,
Fauldray-je ennuyt? las, quel reproche
J'auray des autres aſſiſtans!
C'a mon ſac, je vous attens,
Ou dictes ſe je ne l'auray point.

GUILLEMETTE.

Je ne ſçay quel mouche vous point,
Par celuy Dieu qui me fiſt naiſtre,
Je cuyde que ſe eſtiez Preſtre,
Vous ne chanteriez que de ſacz
Et de lettres.

PATHELIN.

Que de fattras!
En vous y a peu de ſçavoir.
Somme toute, je vueil avoir

Mon ſac ; il fault que je m'en voiſe ;
C'eſt la façon de ma Bourgeoiſe,
De riens faire, ſe ne luy plaiſt.

GUILLEMETTE.

Or tenez, de par Dieu ce ſoit,
Vela toute voſtre beſongne.

PATHELIN.

Par noſtre Dame de Boulõgne,
Vous valez moins que ne cuydoye,
Mais ſçavez-vous que je penſoye
Devant qu'aller en l'auditoire ?
Je ne ſçay que faire de boire
Ung horion, c'eſt le plus ſeur.

GUILLEMETTE.

Pourquoy n'eſtes-vous pas aſſeur ?
Vous doubtez-vous d'aucune choſe,
Maiſtre Pierre ?

PATHELIN.

Je preſuppoſe
Que le temps ne ſoit dangereux,

Et d'autre part je ſuis ja vieulx;
Cela faict à conſiderer.

GUILLEMETTE.

Sus, ſus, il vous fault desjuner;
Ne penſez qu'à faire grant chere.

PATHELIN.

Auſſi ne fais-je, m'amye chere;
Gardez tout juſques au retour.

GUILLEMETTE.

Ne faictes gueres de ſejour:
Revenez diſner à l'hoſtel.

PATHELIN.

Si feray-je, tenez-le tel,
Seurement je n'y fauldray pas;
Aux Plais je m'envois tout le pas;
Mon baſton moilleux en ma main,
Jour eſt aſſigné à demain
Contre un homme de la voirie.
L'entendement ſi me varie;
Ce n'eſt pas ce que je demande;
Colin Thevot eſt en l'amende,

Et auſſi Thibault Boutegourt,
S'ils ne comparent vers la Court,
En la ſomme de cent tournois.
Appellez la femme au Dañoys
Contre ſa voyſine Machault,
Ou miſes ſeront en deffault,
S'ils ne viennent appertement.
Meſſeigneurs, oyez l'apointement
Ennuyt donné en noſtre Court.
Fut preſent Mathelin le Sourt,
Attourné de Gaultier faict nyent;
Qu'eſt cecy? dea nully ne vient.
Seray-je cy long-temps ſans feu?
Sainct Jehan, je n'entens point ce jeu.
Quoy! je me ſens un petit fade,
Et crains que ne ſoye malade:
Je me tiens fort feble & caſſé,
A mon hoſtel par ſainct Macé,
Je m'en revoys tout bellement.
Hau, Guillemette, appertement,
Venez à moy, ou je me meurs.

GUILLEMETTE.

Et dont vous viennent ces douleurs?

Que vous ſouffrez, mon doulx amy?

PATHELIN.

Je ſuis demouré & failly,
Et cuide que la mort m'aſſault;
Venez à moy, le cueur me fault;
Je voulſiſſe un peu repoſer
Sur mon lict.

GUILLEMETTE.

Je ne puis gloſer
Dont vous procede tel meſchef.

PATHELIN.

Auſſi ne fois-je; un couvrechef,
Ma mye, pour mettre en la teſte.
Voyrement il eſt ennuyt feſte
Pour moy, dois-je point desjuner?
Ung peu de brouet à humer;
Je ſuis baſi ſe Dieu ne m'ayde.

GUILLEMETTE.

Pour vous donner quelque remede,
Fer ay-je venir l'Apoticaire?

PATHELIN.

Baillez donc premier à boire,
Et mettez cuyre une poire,
Pour ſçavoir s'il m'amandera.

GUILLEMETTE.

Ayez en Dieu bonne memoire,
Et ainſy, comme je puis croire,
Voſtre douleur allegera.

PATHELIN.

Las! Guillemette, qui ſçaura
Trouver que ce ſoit ça, ou là:
Que j'aye une fois de bon vin,
Ou mourir il me conviendra,
De faulte point il n'y aura,
Car je me ſens prés de la fin.

GUILLEMETTE.

Ha! maiſtre Pierre Pathelin,
Le droict joueur du jobelin,
Ayez en Dieu confidence,
Point ne vous fault de Medecin

Se prés eſtes de voſtre fin:
Penſez de voſtre conſcience.

PATHELIN.

Las! Guillemette, ma ſcience,
Qui procede de ſapience,
Eſt, ſe je meurs, pour moy perduë.

GUILLEMETTE.

Il eſt vray par ma conſcience
Il faut prendre en gré, quant j'y penſe,
Ceſte reigle eſt à tous deue.

PATHELIN.

Uug peu la main, le front me ſue,
De fine frayeur je treſſue,
Tant je doubte à paſſer le pas;
Je n'yray plus à la cohuë,
Où chaſcun jour on brait & hue;
Se j'alloye de vie à treſpas:
Tout beau, ma chere amye, helas!
Choyez-moy, certes je decline.

GUILLEMETTE.

Jeſus mon amy.

PATHELIN.

Guillemine,
Se je mouroye tout maintenant,
Je mouroye de la mort Rolant;
A peine je puis papyer:
Je vous prie que j'aye à pyer
Ung coup de quelque bon vin vieulx;
Et vous deſpechez, car j'en veulx,
Le nouveau ſi m'eſt fort contraire.

GUILLEMETTE.

Ha! maiſtre Pierre, il vous fault taire,
Vous vous rompez tout le cerveau.

PATHELIN.

N'apportez point de vin nouveau;
Car il faict avoir la va-toſt:
Et ſi vous pry....

GUILLEMETTE.

De quoy?

PATHELIN.

Que toſt

Vous allez querre le Preſtre,
Et puis aprés allez chez maiſtre
Aliborum l'Apoticaire,
Qu'il vienne à moy, car j'ay affaire
De luy tres-neceſſerement,
Et vous haſtez, car autrement
Je mourray, ſe l'on n'y prent garde.

GUILLEMETTE.

Las! maiſtre Pierre, fort me tarde
Que ja ne ſont icy tous deux:
Souvienne-vous du Roy des Cieulx,
Qui pour nous en croix mort ſouffrit.

PATHELIN.

On vous entent bien, il ſouffit,
J'en auray bien tousjours memoire;
Mais pourtant laiſſez-moy à boire
Avant qu'aller à ce Curé;
Je ne vueil citre ne peré,
Bien au vin je me paſſeray.

GUILLEMETTE.

Tousjours du mieulx que je ſçauray,

Feray pour vous juſqu'au mourir :
Je vois noſtre Curé querir,
C'eſt meſſire Jehan Langelé.

PATHELIN.

Sang-bieu on m'a vin meſlé,
Ou il faut dire qu'il s'eſvente ;
Je ne ſçay quel vingt, ne quel trente ;
Je n'en puis plus, à brief parler.

GUILLEMETTE.

Je ne ſçay où pourray aller
Pour pluſtoſt ung voyage faire ;
Je m'envois chez l'Apoticaire,
Puis j'iray chez Meſſire Jehan.
Bon ſoir, ſire.

L'APOTICAIRE.

Et vous, bon an,
Vrayement ma mye, & bonne eſtreine.
Qui a-il ?

GUILLEMETTE.

Quoy ? ſoucy & peine.
Se vous n'y mettez brief remede.

L'APOTICAIRE.

Touchant quoy ?

GUILLEMETTE.

Ha, tant je suis vaine !

L'APOTICAIRE.

Que a-il ?

GUILLEMETTE.

Quoy ? soucy & peine.

L'APOTICAIRE.

Vous plaignez de teste saine,
Dictes vostre cas qu'on vous ayde.
Que a-il ?

GUILLEMETTE.

Quoy ? soucy & peine,
Se vous n'y mettez brief remede,
Sans plus que sermonne, ne plaide,
Mon mary si tend à la fin.

L'APOTICAIRE.

Quel mary ?

GUILLEMETTE.

Le bon Pathelin
Mon amy ; on n'y attend vie.
Je vous pry qu'on y remedie
Sans eſpargner or ne argent.

L'APOTICAIRE.

Pas n'ay peur de voſtre payement,
Je feray pour vous le poſſible.

GUILLEMETTE.

Il eſt en continue terrible ;
Venez bien toſt le viſiter.

ALIBORUM APOTICAIRE.

Je m'y en voys ſans arreſter,
Tenez-vous toute aſſeurée.

GUILLEMETTE.

J'ay bien faict longue demourée,
Penſer me fault de retourner ;
Je ne ſçay où pourray finer
De noſtre Curé à ceſte heure ;
Aller me fault où il demeure.

Je le voy qu'il faict layde chere ;
A ſa main tient ſon Breviaire :
Bonjour, Monſieur, deux motz à vous.

MESSIRE JEHAN.

Guillemette, tout doulx, tout doulx,
Comme vous eſtes effroyée.

GUILLEMETTE.

Ha ! je ſuis la plus deſvoyée ;
On n'attend vie à mon mary.

MESSIRE JEHAN.

Eſt-il ſi fort malade ?

GUILLEMETTE.

Ouy
Certes, ſe devez-vous ſçavoir.

MESSIRE JEHAN.

Je le vueil doncques aller veoir.

GUILLEMETTE.

Maintenant.

MESSIRE JEHAN.

J'y courray grant erre.

L'APOTICAIRE arrive chez Pathe'in, & luy dit :

Que faites-vous, hau, maiſtre Pierre ?
Comment ſe porte la ſanté ?

PATHELIN.

Je ne ſçay par ma loyaulté,
Je me vouloye laiſſer mourir.

L'APOTICAIRE.

Et je viens pour vous ſecourir.
Où tient voſtre maladie ?

PATHELIN.

Au devant que je le vous die,
Donnez-moy à boire ung horion ;
Oyez-vous, maiſtre Aliborum ?
Avant que ma femme reviengne.

L'APOTICAIRE.

Jeſus en bon propos vous tienne,
Mon amy, vous eſtes fort au bas.

PATHELIN.

Où eſt Guillemette ?

L'APOTICAIRE.

Elle n'y eſt pas,
Elle eſt allée ung peu en ville.

PATHELIN.

Or ſelon voſtre uſaige & ſtile,
Comment ſommes-nous de la Lune?

L'APOTICAIRE.

Au tiers quartier.

PATHELIN.

J'en ay pour une;
Ne viendra meshuy Guillemette,
En male eſtraine Dieu la mette,
Se je le vueil qu'elle demeure.

GUILLEMETTE.

Je reviens.

L'APOTICAIRE.

A la tres-bonne heure.

GUILLEMETTE.

Maiſtre Pierre, vecy venir

Meſſire Jehan, qui ſans plus tenir
Eſt tout preſt de vous ordonner.

PATHELIN.

Il nous faut doncques chopiner,
Par accord de tout le meilleur.

MESSIRE JEHAN.

Comment le fait le bon Seigneur,
Va-il ne avant ne arriere?

PATHELIN.

Guillemette, à l'huys derriere,
Quelcun m'apporte de l'argent.

MESSIRE JEHAN.

Dieu benie, Dieu gard bonnes gens,
Comment ſe porte ce malade?

PATHELIN.

Allez-moy querre ma ſalade,
Mamye, pour armer ma teſte.

GUILLEMETTE.

Et par Dieu vous eſtes bien beſte;

C'eſt

C'eſt Meſſire Jehan qui vous vient voir.

PATHELIN.

De part Dieu, faictes-le ſoer.
Et puis on parlera à luy.

MESSIRE JEHAN.

Maiſtre Pierre, je ſuis celuy
Qui vous vouldroit faire ſervice
Et tout plaiſir.

L'APOTICAIRE.

Maiſtre Pierre, s'en voſtre faict,
Ne penſez-vous, vous en allez;
Dictes-moy ſe point vous voulez
Uſer de quelque medecine.

PATHELIN.

Je ne veulx faiſant, paon ne cigne,
J'ay l'appetit à ung pouſſin.

L'APOTICAIRE.

Uſer vous fault de ſucre fin
Pour faire en aller tout ce flume.

PATHELIN.

Guillemette, que l'en me plume
Les deux oyſeaulx que vous ſçavez.

GUILLEMETTE.

Je cuyde moy que vous reſvez,
Penſer fault de vous mettre à point.

L'APOTICAIRE.

Brief il ne luy amende point,
Mais va tousjours de mal en pis.

PATHELIN.

Une eſculée de bons coulis,
Seroit-ce point bonne viande
Pour moy ?

L'APOTICAIRE.

Ung peu de laict d'amande
Vous ſeroit meilleur à humer.

PATHELIN.

Si eſt-il bon à preſumer,
Qu'à peine je pourroye le prendre.

GUILLEMETTE.

Au surplus il vous fault entendre
A vous confesser vistement,
Et faire ung mot de testament,
Ainsy que doit faire tout Chrestien.

PATHELIN.

Or ça vrayement je le vueil bien;
Faictes nostre Curé venir.

MESSIRE JEHAN.

C'a, maistre Pierre, souvenir
Vous convient de vos maulx passez.

PATHELIN.

Je les ay pieça laissez
A ceulx qui n'en avoient point.

MESSIRE JEHAN.

Las! mon amy, Jesus vous doint
Avoir de luy bonne memoire,
Affin c'avoir puissiez la gloire
En laquelle tous ont fiance,
Ayez en aprés souvenance

De tous les maulx que fiſtes oncques ;
Dictes aprés moy ....

PATHELIN.

Or ſus doncques
Je vous ſuivray en verité.

MESSIRE JEHAN,

Or dictes *Benedicite.*

PATHELIN.

Benedicite, mon Seigneur.

MESSIRE JEHAN.

Et voicy une grande hydeur ;
Sçavous reſpondre *Dominus ?*

PATHELIN.

Par ma foy je n'en congnois nulz,
Affin que le vray vous en dye.

MESSIRE JEHAN.

Confeſſer vous fault des ouyes,
Des yeux, du nez, & de la bouche.

PATHELIN.

Jamais à telz gens n'attouche,

Car puis qu'ilz ont bouche, ils ont dents;
Se je boutoye mon doy dedans,
Ilz me pourroient juſqu'avant mordre.

MESSIRE JEHAN.

En ceſt homme-cy n'a point d'ordre,
Il a tout le cerveau troublé.

PATHELIN.

Dea dictes, je n'ay riens emblé,
Tout mon argent eſt en avoyne.

MESSIRE JEHAN.

Dieu par ſa grace le ramaine
Et le radreſſe en ſon bon ſens.

PATHELIN.

Meſſire Jehan, qu'eſt-ce que je ſens?
Pain fleury, ou tourte en poiſle;
Qu'on me baille trois coups de pelle
A ce chat que voycy grimper;
Il fault un peu le mouſt happer,
Curé, car je ne beuz pieça.

MESSIRE JEHAN.

Je ne vy puis dix ans en çà

Homme ſi plain de fantaiſie.
Or ça, vous confeſſez-vous mye
De ceulx que vous avez trompez?

PATHELIN.

Si ne ſi fuſſent pas boutez;
Je ne les aloye mye querre.

MESSIRE JEHAN.

Il vous convient pardon requerre
De tres-bon cueur à Dieu le Pere.

PATHELIN.

Vrayement ſi faiſois-je à ſon Pere
Et à ſes Sainctes & Saincts....
Ces femmes qui ont ſi grans ſains,
Trop ne m'en puis eſmerveiller,
On n'a que faire d'oreiller
Quant on eſt couché avec elles.

MESSIRE JEHAN.

Il parle de ſains, de mamelles,
L'un parmy l'autre, c'eſt pitié:
Il a le cerveau tout vuidé,
Je le doubte fors & crains.

Confeſſer vous fault de vos mains ;
Et de vos cinq cens de nature.

PATHELIN.

Miſes les ay à la ceinture,
Souvent en faiſant le gros bis ;
En diſant aux gens *& vobis*,
Quant on me diſoit *bona dies.*

MESSIRE JEHAN.

Laiſſons treſtout cela en paix,
Et venons à parler des pieds
Qui és faulx lieux vous ont portez ;
Car nul n'en fault laiſſer derriere.

PATHELIN.

Et comment ? eſt-ce la maniere ?
Se fault-il de tout confeſſer ?

MESSIRE JEHAN.

Ouy certainement, & penſer
Aux douze articles de la foy.

PATHELIN.

Quant à ceulx-là je les congnois,

Je les nommeroye bien par ordre ;
Brief, ils n'ont garde de me mordre....
Ay, que je ſuis en chaleur grande !

MESSIRE JEHAN.

En aprés je vous fais demande
Avez-vous eu rien de l'autruy ?
Qui vous ſouviengne.

PATHELIN.

Helas ouy !

Mais de le dire n'eſt meſtier.

MESSIRE JEHAN.

Si eſt vrayement.

PATHELIN.

C'eſt du drappier ;
Duquel j'eus cinq, dis-je, ſix aulnes
De drap, qu'en beaux eſcus jaulnes
Luy promis & devoye payer
Incontinent ſans délayer.
Ainſy fut-il de moy content ;
Mais je le trompay faulcement ;

Car oncques il n'en receut croix,
Ne ne fera jamais.

MESSIRE JEHAN.

Toutesfois
Ce n'eſt pas bonne conſcience.

MESSIRE JEHAN.

Il fault qu'il prengne en pacience,
Car il n'en autra aultre choſe.

MESSIRE JEHAN.

Et du Bergier....

PATHELIN.

Parler n'en oſe.

MESSIRE JEHAN.

Pourquoy cela?

PATHELIN.

Pour mon honneur.

MESSIRE JEHAN.

Et hardiment.

PATHELIN.

Mon deshonneur

Si y pendroit à tousjours-mais.

MESSIRE JEHAN.

Et comme quoy ?

PATHELIN.

Pource qu'en bée
Il me paya subtilement.

MESSIRE JEHAN.

Par qui fusse ?

PATHELIN.

Par qui se fut ?
Par moy qui l'avoye introduit.

MESSIRE JEHAN.

Je vous entens bien, il souffit.
Trompeurs sont voulentiers trompez ;
Soit tost ou tard, ou loing ou prés ;
Oultre ne laissez rien derriere.

PATHELIN.

Et comment esse la maniere ?
Se fault-il du tout confesser ?

MESSIRE JEHAN.

Ouy certes, sans rien laisser.
Dont conscience vous remorde.

Des œuvres de miſericorde,
Avez-vous les nulz reveſtus?

PATHELIN.

Faulte de monnoye & d'eſcus,
M'en ont gardé, & m'en confeſſe.

MESSIRE JEHAN.

Ainſy voſtre Confeſſion ceſſe,
Et vous fault abſolution:
Avous de tout fait mention?
Requerez-vous à Dieu mercy?

PATHELIN.

Hela! Monſeigneur, & auſſi
A toute ſa benoiſte Court.

MESSIRE JEHAN.

C'eſt bien dit pour le faire court,
Guillemette, & vous, mon amy,
Vous voyez ce povre homme cy
En grant langueur de maladie,
Prés quaſi de finir ſa vie;
Il veult faire ſon teſtament
Cy devant nous preſentement,
Sans fraulder ſes hoirs & ſa femme:

Et premier commande ſon ame ;
Comme bon Catholique, à Dieu,
Pour avoir en Paradis lieu ;
Ainſy ſoit-il. Dictes *Amen*.

PATHELIN.

C'eſt tres-bien dict, Meſſire Jehan ;
Mais devant que rien en commence,
J'arroſeray ma conſcience ;
Guillemette, donnez-moy à boire ;
Et puis aprés ayez memoire
D'en preſenter à mon voyſin ;
Et s'il n'y a aſſez de vin,
Je vous pry qu'on en voyſe traire.
Meſſire Jehan, voſtre eſcriptoire,
Et du papier, ſi eſcripvez.

GUILLEMETTE.

Regardez à qui vous lairrez,
Je demourray povre & ſeulette.

Icy commence Pathelin à faire ſon teſtament en la maniere qui s'enſuit.

PATHELIN.

Tout premier à vous, Guillemette,

Qui ſçavez où ſont mes eſcus
Dans la petite layette,
Vous les aurez, s'ils y ſont plus.
Aprés tous vrays gaudiſſeurs,
Bas percez, gallans ſans ſoucy,
Je leur laiſſe les routiſſeurs,
Les bonnes tavernes auſſi.

Aux quatre Convens auſſi,
Cordeliers, Carmes, Auguſtins,
Jacopins, ſoient hors, ou ſoient ens,
Je leur laiſſe tous bons lopins.
Item je donne aux Filles-Dieu,
A ſainct Amant, & aux Beguines,
Et à toutes Noñains le jeu
Qui ſe faict à force d'eſchines.

Item je laiſſe à tous Sergens,
Qui ne ceſſent jour & ſepmaine
De prendre & de tromper les gens;
Chaſcun une fievre quartaine.
A tous chopineurs & yvrognes,
Noter vueil, que je leur laiſſe
Toutes goutes, crampes & rongnes
Au poing, au coſté, & à la feſſe,

Et à l'Hoſtel-Dieu de Rouen
Laiſſe & donne de franc vouloir
Ma robe griſe que j'eu ouen,
Et mon meſchant chapperon noir.
Aprés à vous, mon conſeiller,
Meſſire Jehan, ſans truffe & ſornette,
Je vous laiſſe, pour faire oreiller
Les deux feſſes de Guillemette
Ma femme; cela eſt honneſte.
Et à vous, maiſtre Aliborum;
D'oignement plain une boiſte,
Voire du peur *diaculum*,
Pour expoſer *ſupra culum*
De ces fillettes, ſans plus dire.
Chaſcun entend ceſte raiſon,
Il n'eſt ja beſoin de l'eſcripre;
C'eſt tout, Meſſire Jehan.

MESSIRE JEHAN.

Or bien, ſire;

PATHELIN.

Guillemette;

GUILLEMETTE.

Quoy, Maiſtre Pierre?

PATHELIN.

Mon couvrechef ne tient point ferre,
Il eſt trop laſche par derriere.

GUILLEMETTE.

Il eſt bien.

PATHELIN.

Hée, mamye chere,
Je n'en puis plus, à brief parler,
Par ma foy je m'en vueil aller,
Acompliſſez mon teſtament.

GUILLEMETTE.

Las! ſi feray-je vrayement,
Où voulez-vous eſtre enterré?

PATHELIN.

N'a-il plus rien au pot carré
A boire avant que treſpaſſer?

GUILLEMETTE.

Deuſſiez-vous en ce point farcer?
Où eſtes ſi prés de la mort.

PATHELIN.

De la mort!

GUILLEMETTE.

Voyre.

PATHELIN.

J'ay doncques torr?

MESSIRE JEHAN.

Au nom de ſainct Pierre l'Apoſtre,
Dictes où vous voulez que voſtre
Corps ſoit bouté en ſepulture.

PATHELIN.

En une cave à l'adventure
Deſſoubs ung muid de vin de Beaulne;
Puis faictes faire en lettre jaulne
Deſſus moy, en beau Pathelin,
Cy repoſe & giſt PATHELIN.
Autrefois Advocat ſous l'orme,
Conſeiller de Monſeigneur de Corne
Et Damoiſelle ſa femme;
Priez Dieu qu'il ait ſon ame.
Vous ſçaurez bien tout cela faire.

MESSIRE JEHAN.

Diſpoſer fault du luminaire;
En voulez-vous bien largement?

PATHELIN.

Pour quatre lyars ſeulement,
Prins ſur le meilleur de mes biens ;
Auſſi n'oubliez pour riens
A faire mes Armes pourtraire ;
Oyez que vous y ferez faire,
Pource qu'ayme la fleur du vin,
Trois belles grapes de raiſin,
En un champ d'or ſemé d'aſur :
Je vous pry que j'en ſoye à ſeur.
Aultre choſe ne vous requiers plus.

GUILLEMETTE.

Ne penſez point à telz abus ;
Mon amy, penſez à voſtre ame.

Maiſtre Pierre Pathelin meurt à ceſte cauſe.

Helas, Guillemette ma femme,
Il eſt à ce coup faict de moy ;
Adieu, jamais mot ne diray ;
La mort va faire ſon effort.

GUILLEMETTE.

Ha, noſtre Dame de Monfort !
Le bon maiſtre Pierre eſt baſi.

MESSIRE JEHAN.

Le remede eſt prier pour luy,
Et requieſcant in pace.
Oublier fault le temps paſſé,
Riens n'y vault le deſconfort.
Deſpechez-vous de le porter
De ce lieu viſtement en terre;
Aliborum, qu'on le me ſerre
Derriere & devant ferme au corps.

L'APOTICAIRE.

Dieu luy ſoit miſericors
Et à tous ceulx qui ſont en vie.

GUILLEMETTE.

Amen, & la Vierge Marie.

MESSIRE JEHAN.

Or penſons de le mettre en biere:
Jeſus luy ſoit miſericors.

GUILLEMETTE.

Helas! quant de luy me recors,
Je ſuis amerement marrie.

MESSIRE JEHAN.

Dieu luy ſoit miſericors.

GUILLEMETTE.

Amen, la Vierge Marie.

MESSIRE JEHAN.

Jeſus luy ſoit miſericors,
Et à tous ceulx qui ſont en vie:
Adieu toute la compagnie.

Cy fine le teſtament de maiſtre Pierre Pathelin.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Livre intitulé *La Farce de Pathelin*, ce 2. Aouſt 1721.

RACINE.